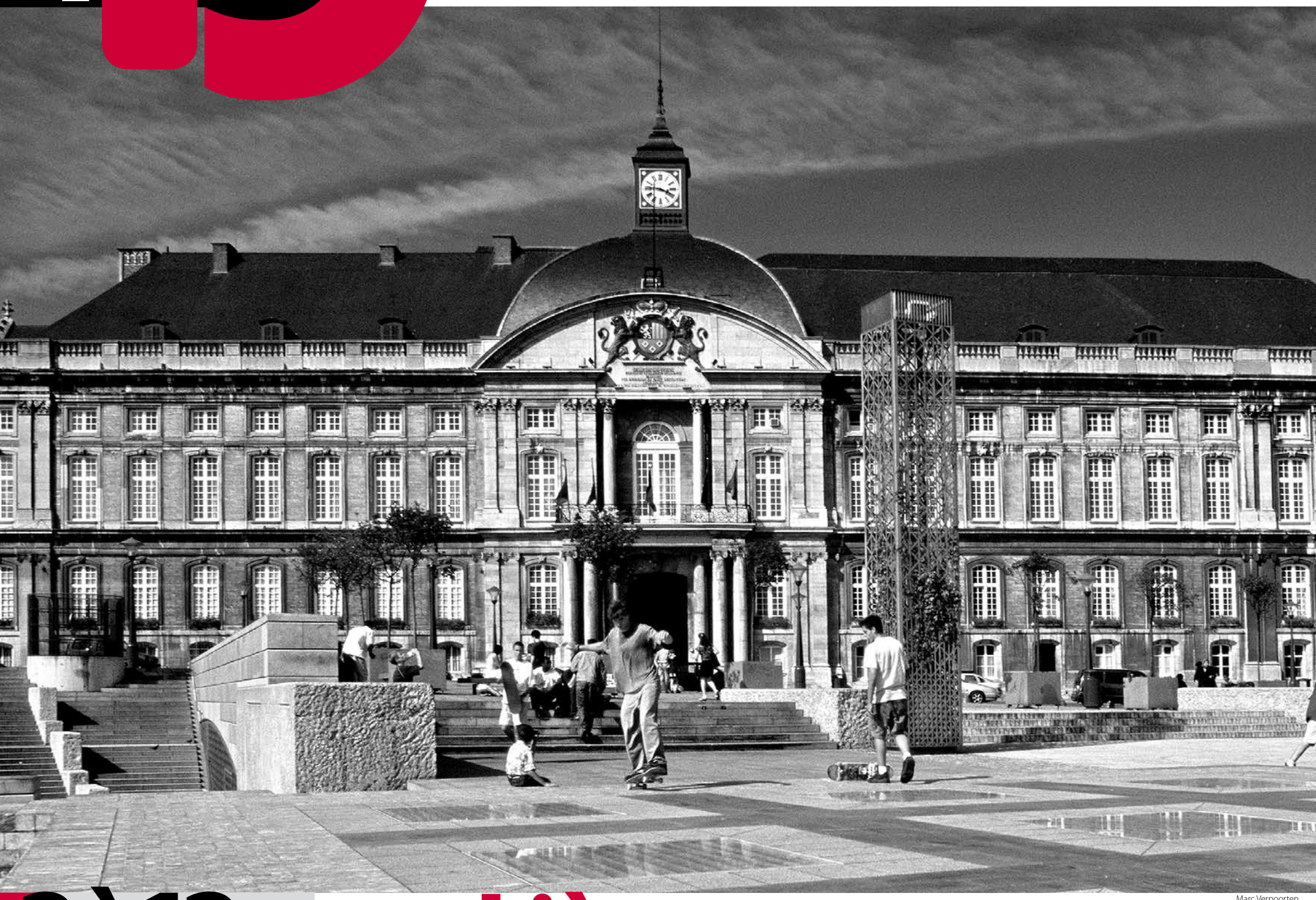
le 15e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

15e MAI 2011/204

BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



Marc Verpoorten

Liège 2017

La candidature pour l'Exposition internationale est lancée

Après Saragosse en 2008 et Yeosu en Corée du Sud en 2012, Liège accueillera-t-elle l'Exposition internationale en 2017 ? C'est en tout cas le vœu du Groupement de redéploiement économique pour le Pays de Liège (GRE) et des autorités de la Cité ardente qui se sont lancés dans l'aventure et déposeront un dossier de candidature au mois de juin devant le Bureau international des expositions. L'université de Liège – qui fêtera la même année son bicentenaire – soutient sans réserve cette initiative qui donnerait à la ville une notoriété mondiale et dont les Liégeois tireraient d'indéniables bénéfices.

Voir page 3

2à12

sommaire

Lauriers
Accréditation à HEC-ULg
page 2

Une autre Chine
Exposition, rencontre et conférence
page 7

Biologie
Un brevet européen contre les pucerons
page 9

RQlab
Les labos s'entraident
page 9

Unique en Belgique
Le master en gestion-droit délivre deux diplômes en trois ans
page 10

4 questions à
Jean-Marchal, vice-recteur en charge des relations internationales
page 12

Grande dis'

Les lauriers de HEC-ULg

HEC-Ecole de gestion de l'université de Liège a reçu en février l'accréditation Epas, délivrée par l'*European Foundation for Management Development* (EFMD), pour le master en sciences de gestion et le programme doctoral. Elle devient ainsi la première Ecole de gestion à recevoir ce label de qualité pour un programme doctoral.

Label international

L'EFMD Programme Accreditation System (Epas) est un label international qui distingue les formations d'excellence en management. Il est délivré par une agence européenne d'audit stratégique qui a pignon sur rue et accorde aux institutions le fameux label Equis. « *L'enjeu est décisif*, confie le Pr François Pichault, directeur de la recherche à HEC-ULg. *Depuis la Déclaration de Bologne, les Universités – et les Ecoles de gestion – sont entrées dans un univers de concurrence. Il faut dès lors se faire remarquer, non plus seulement dans sa région ou son pays, mais à l'échelle internationale afin d'attirer l'attention des étudiants et des chercheurs étrangers.* » D'autant que les concurrents directs – Solvay (ULB), IAG (UCL), l'université de Maastricht – bénéficient déjà de cette reconnaissance, laquelle – c'est indéniable – facilite les échanges Erasmus et rend plus attractives les formations continuées, par exemple.

Pour Anne-Joëlle Philippart qui pilote au sein de l'Ecole l'ensemble des démarches relatives à l'accréditation, le label Epas est une étape très positive dans la longue marche vers l'accréditation de l'établissement. « *Les experts ont souligné la cohérence et la rigueur de nos activités de recherche et d'enseignement, notre pertinence managériale ainsi que notre stratégie de développement,* se réjouit-elle. *Par ailleurs, ils nous ont encouragés à donner plus de visibilité à l'Ecole, au-delà de l'Euregio.* »

Obtenir l'accréditation n'est pas une promenade de santé. « *C'est une épreuve*, reconnaît François Pichault. *La procédure est longue, les exigences complexes et les examinateurs pointilleux !* » Tout est scruté avec une précision chirurgicale : le programme des cours, les méthodes pédagogiques, les examens, les recours possibles, les publications scientifiques, la structuration du personnel, la gouvernance de l'Ecole, ses relations avec les étudiants, les entreprises, les alumni, etc. Tout est passé au peigne fin.

Forte de ses premiers lauriers, HEC-ULg continue sur sa lancée. Elle sollicite à présent l'accréditation pour le master "ingénieur de gestion" plus spécifique à la Belgique et, parallèlement, entame les démarches afin d'obtenir, pour l'Ecole, l'accréditation américaine délivrée par l'*Association for the Advancement of Collegiate Schools of Business* (AACSB). Bientôt centenaire, cette association a mis en place une procédure très claire qui va durer… environ trois ans. « *Nous devons adhérer de façon plus concrète à l'esprit de Bologne*, reprend Anne-Joëlle Philippart, *c'est-à-dire proposer des masters qui attirent les étudiants étrangers, offrir un plus large éventail de passerelles, établir des ponts avec d'autres Facultés afin de construire des masters accessibles aux ingénieurs, aux juristes, etc. Nous devons veiller également à mieux décrire notre organisation et à documenter davantage nos procédures.* »

Evaluation = amélioration

Et de noter que l'évaluation – même si elle est chronophage – entraîne indéniablement une évolution positive de l'Ecole. Si elle permet de construire plus solidement son identité aux dires d'Anne-Joëlle Philippart, l'évaluation est une démarche pertinente et fédératrice selon le Pr Pichault qui se félicite de l'implication de tous les acteurs de l'Ecole dans le processus : membres du personnel, autorités universitaires, étudiants, Alumni, entreprises partenaires.

Patricia Janssens

Après une procédure d'adhésion rigoureuse, HEC-ULg vient d'être affiliée à la Conférence des Grandes Ecoles. Cette association française prestigieuse regroupe aujourd'hui 215 Grandes Ecoles, dont 14 hors de France (parmi elles, Gembloux Agro-Bio Tech).

carte BLANCHE

Aujourd'hui et demain

Intégrer les principes de développement durable dans l'architecture

Anne-Michèle Janssen

Depuis le 1er mai 2010, aucun candidat constructeur ne peut plus ignorer l'obligation de se conformer à la réglementation "Performance énergétique des bâtiments" (PEB) relative à l'isolation et à la ventilation de tout bâtiment. Cette réglementation régionale est une des applications les plus visibles du concept de "développement durable" dans la construction. Mais cette démarche énergétique, pour être durable, ne peut être envisagée qu'au regard d'une vision holistique de l'acte de construire.

On constate en effet que le concept de développement durable est complexe à mettre en œuvre, vu la difficile adéquation entre des paramètres distincts et peu conciliables (l'économie, la gestion sociale et la préservation de l'environnement). Pour bien en comprendre toute la portée (et son champ d'application), il importe de revenir sur sa genèse et sa définition.

Depuis les années 1970, le monde scientifique observe quelques modifications environnementales. Dans l'histoire de la Terre, notons qu'il n'y a jamais eu évolution si rapide. Or notre mode de vie sédentaire ne nous permet plus de nous adapter aux changements qui pourraient s'opérer. Dès lors, en 1987, dans le rapport *Our Common Future*, la commissaire européenne Harlem Brundtland établit un nouveau concept : le *Sustainable Development*, traduit par "développement durable" en français, destiné à "*réduire les inégalités sociales, tout en préservant l'environnement de manière pérenne, et cela sans contrainte sur le développement économique*". Il s'agit donc d'un développement qui "*doit répondre aux besoins des générations actuelles sans compromettre ceux des générations futures* ".

Concrètement, on pourrait considérer qu'il s'agit d'avoir simultanément une qualité de vie notable et une demande énergétique qui n'épuiserait pas nos ressources. La rencontre de ces deux préoccupations nous permettrait de maintenir un niveau de vie confortable, sans que notre impact sur la planète soit trop important. Suivant les carences rencontrées dans chaque pays, le développement durable peut donc prendre une signification différente.

Or, on constate qu'aucun pays ne répond à cette double contrainte. En Belgique (et dans les pays européens occidentaux), la qualité de vie est globalement satisfaisante, mais notre impact sur les ressources planétaires n'est pas tenable à long terme. L'objectif principal est donc de réduire notre empreinte écologique. Cela signifie qu'il faut diminuer nos demandes en matières premières non-renouvelables (matériaux et énergie) afin de ne pas épuiser les ressources, mais aussi réduire notre production de déchets non-recyclables, afin d'éviter une pollution exponentielle.

"Ne jamais perdre de vue que toute construction est un lieu de vie"

Le parc immobilier belge représente à l'heure actuelle 24% des demandes énergétiques globales du pays (l'industrie, le transport, l'agriculture et le tertiaire constituant le reste des demandes). Et si l'on regarde à l'échelle d'un logement sans performance particulière, 36% de sa facture énergétique concerne le chauffage et 25% l'électricité. Agir ainsi sur la question de la performance énergétique, c'est agir sur une part substantielle des demandes énergétiques, ce qui réduirait notre empreinte et assurerait notre viabilité financière à long terme. La construction passive est l'aboutissement de cette vision puisque le chauffage est alors supprimé.

S'il importe encore d'éviter la technologie de ventilation forcée – l'utilisation de cheminées de ventilation permet d'assurer naturellement le renouvellement d'air nécessaire pour obtenir un espace sain –, il est tout aussi crucial de ne jamais perdre de vue que toute construction est destinée à être un lieu de vie. Le sentiment de confort d'utilisation comme la meilleure gestion énergétique doivent être de la même façon les priorités de demain.
Or, le sentiment de confort intègre bien sûr des notions hygrothermiques et acoustiques, mais est aussi lié au choix des matériaux de construction et aux détails de mise en œuvre. Une réflexion sur le lieu de construction permet de réguler les températures ressenties par l'évapo-transpiration des végétaux (principe du bio-climatisme) et la relation avec l'environnement d'un bâtiment permet par ailleurs d'apporter la lumière naturelle nécessaire pour mener une activité. Il importe aussi de réfléchir sur notre dépendance à l'eau et à l'approvisionnement des nappes phréatiques qui pourrait se faire via les filets d'eau des voiries, etc.

C'est dans cet esprit que la faculté d'Architecture de l'ULg organise une formation continue à l'attention des architectes : le certificat en développement durable et conception architecturale.

Anne-Michèle Janssen
chargée de cours HE, faculté d'Architecture

Formation continue-certificat en développement durable et conception architecturale, voir le site www.formcont.auwe.be/portal/catalog.htm?id=276

Exposition internationale

Liège parie sur la créativité pour un futur meilleur

"Se connecter au monde, rapprocher les peuples : créativité pour un meilleur futur", tel sera le thème de l'Exposition internationale de Liège en 2017… si sa candidature est retenue. En juin, la ville déposera officiellement son dossier devant le Bureau international des expositions (BIE). Elle ne sera pas la seule : la ville d'Astana au Kazakhstan, c'est officiel, postule au même titre. La décision des 157 pays membres du BIE sera rendue officielle à la fin 2012.

Jamais deux sans trois

Rappelons que la Cité ardente a déjà accueilli dans un passé pas si lointain des rendez-vous de ce genre. En 1905 d'abord, un an après Saint-Louis aux Etats-Unis, c'est à Liège que s'installe l'Exposition universelle. L'occasion pour les ingénieurs et architectes de l'époque de construire le pont de Fragnée, d'aménager le quartier des Vennes et d'édifier le Musée d'art moderne et d'art contemporain (Mamac) dans le parc de la Boverie. En 1939 ensuite, la cité mosane organisa l'Exposition internationale qui s'étendait le long des deux rives de la Meuse, du pont de Coronmeuse à l'entrée du canal Albert inauguré en la circonstance. La patinoire et le *Plongeur* de Ianchelevici témoignent encore de cette manifestation prestigieuse consacrée à l'eau, interrompue brutalement par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

« *Ces manifestations internationales représentent une opportunité réelle d'arborer notre savoir-faire aux yeux du monde entier*, souligne le Recteur. *Elles constituent en outre l'occasion d'aménager un quartier de la ville, Coronmeuse et Bressoux en 2017. L'Université est bien sûr un partenaire "naturel" de cet événement d'envergure qui place l'innovation au cœur de son propos… d'autant plus que l'ULg célèbrera, la même année, son bicentenaire.* »

Moins grandioses que les Expositions universelles, les Expositions internationales – limitées dans l'espace (25 ha maximum) et dans le temps (trois mois) – attirent cependant des millions de visiteurs. Dans ce cas de figure, c'est le pays hôte qui construit les pavillons en vue de recevoir les Etats, les organisations internationales, les groupes de la société civile, les entreprises et les citoyens.

Stimuler la créativité

Après l'Exposition universelle de Milan en 2015 qui aura pour thème "Nourrir la planète, une énergie pour la vie", le thème choisi par les auteurs de la candidature de Liège – "*Connecting the world, linking people : creativity for a better future*" – repose sur une notion principale : la connexion comme moteur de la créativité humaine. Comment faire en sorte que les "nouvelles technologies de la communication" soient au service du développement durable et solidaire ?

L'histoire de Liège nous rappelle que l'innovation technique a été au cœur de son essor. Idéalement située au centre de l'Europe, la ville est "connectée" par autoroutes, liaisons ferroviaires et aériennes au monde entier ; la Meuse qui la traverse lui assure de surcroît une voie navigable de première importance. Aujourd'hui cependant, les distances s'apprécient différemment : les nouvelles technologies abolissent en un temps record les kilomètres. Mais elles vont faire plus ! Déjà impliquées dans tous les secteurs de la vie économique, elles vont, dans un proche avenir, révolutionner en profondeur notre quotidien. Raison pour laquelle la mobilité et, de manière plus large, la communication apparaissent comme un enjeu central de la ville durable, à la même enseigne que l'innovation urbaine.

Pour Jacques Teller, chargé de cours en faculté des Sciences appliquées, internet a bousculé, en 20 ans à peine, notre manière de vivre. Mais alors que certains prédisaient, au terme des années 1990, la fin des villes au profit du "village global", « *on assiste plutôt à une reconcentration des pôles urbains et non pas à leur déconcentration,* indique-t-il. *D'une part, parce que les nouvelles technologies exigent une main-d'œuvre très qualifiée et, d'autre part, parce que les innovations sont d'abord urbaines. Paradoxalement, la croissance d'internet renforce les effets de proximité : les rencontres physiques sont déterminantes, car elles seules génèrent la confiance.* » L'urbanisation est également indispensable si l'on veut rendre les technologies de pointe accessibles au plus grand nombre car les infrastructures, coûteuses, doivent être mutualisées et cela ne peut se passer qu'en ville. Cette dernière n'est plus seulement contenue dans un territoire : elle est aussi caractérisée par le flux d'informations qu'elle génère.

En Europe, Londres, Paris, Bruxelles accumulent les richesses… mais les déplacements des travailleurs ont un coût écologique exorbitant. « *Nous devons impérativement inventer de nouvelles façons de nous déplacer,* reprend Jacques Teller. *La hiérarchisation du système urbain est sans doute une voie prometteuse en ce sens. Demain, la ville sera encore plus dense mais elle sera reliée de façon plus intelligente au reste du territoire.* » Les plans d'aménagement prévoient ainsi – en Belgique comme en France notamment – que les grandes villes seront reliées grâce à des transports en commun efficaces à d'autres centres urbains plus modestes, accessibles eux-mêmes facilement en bus ou en voiture à partir de villages plus éloignés. « *L'idée est de réduire au maximum l'utilisation de la voiture. Les espaces ainsi libérés en ville pourraient être reconvertis en espaces verts réclamés par la population*, conclut le Pr Teller qui se montre assez optimiste. *Grâce à la technique du GPS en voie de se généraliser, les informations relatives aux horaires des trams, trains, bus seront très facilement disponibles, ce qui permettra à chacun d'adapter ses déplacements en permanence. Le voyageur impatient se transformera bientôt en voyageur actif ! Et le tram, plus silencieux, plus confortable, sera très certainement considéré comme le must des transports publics dans les prochaines années…* »

Fluidité, mobilité, sécurité

Transmettre le plus vite possible les informations sur l'état des routes (via une borne située le long des autoroutes ou dans la voiture elle-même) est certainement le projet le plus urgent pour le secteur automobile. Si Touring Mobilis donne aujourd'hui, par radio, l'estimation du temps de trajet Liège-Bruxelles par exemple, demain c'est grâce au GPS que le particulier pourra être informé des embouteillages, accidents ou ralentissements sur son trajet. C'est le concept des *connected cars*. « *L'objectif est de fournir à l'usager les données qui lui permettront de modifier son itinéraire ou d'adopter une conduite plus intelligente, ce qui se traduira par un gain de temps pour chacun et une plus grande fluidité du trafic pour tous* », explique le Pr Pierre Duysinx, de la faculté des Sciences appliquées. Les économies de carburant et de temps sont à ce prix.

Internet participera aussi au confort de tous pendant le voyage : les connexions permettront aux parents de travailler ou de consulter Twitter et aux enfants de visionner un film en *streaming* ou de jouer en ligne avec les copains restés à la maison. « *Adieu l'autoradio*, prédit Pierre Duysinx : *le jukebox sur la Toile proposera un catalogue en ligne de musiques, les courses seront commandées pendant le trajet grâce à l'e-commerce et l'on modifiera le chauffage de la maison grâce à la domotique.* »

La santé en ligne de mire

L'utilisation plus poussée des moyens de communication est également étudiée dans le domaine des soins de santé. « *Dans certains cas, et en dehors de toute situation d'urgence, la tension, le tracé d'un électro-cardiogramme, la capacité respiratoire ou le taux de coagulation du sang pourront être mesurés par une infirmière au domicile du patient*, affirme le Pr Didier Giet de la faculté de Médecine, *ce qui évitera aux malades de nombreux déplacements et fera gagner aux médecins un temps considérable.* » Si internet constitue déjà à l'heure actuelle une source inépuisable de connaissances (les publications scientifiques sont de plus en plus souvent accessibles gratuitement), les rapports avec l'hôpital sont – et seront encore – facilités. Envoi de radios par courriel, réception de résultats d'analyse : les délais d'attente iront en s'amenuisant et les contacts par vidéo-conférences et Skype pourraient se multiplier entre généralistes et spécialistes.

Plus encore : la mise en place d'un "Réseau Santé wallon" qui centraliserait toutes les données médicales relatives au patient est à l'étude. « *L'idée est de rendre accessible en ligne les dossiers médicaux. Ainsi, généralistes et spécialistes pourraient consulter facilement les dernières radios, les prises de sang et autres analyses effectuées pour un malade* », poursuit le professeur. Une manière aussi pour le "Réseau Santé wallon" de rationaliser les actes médicaux.

Une vitrine mondiale

La connectivité est donc bien au cœur de notre développement durable et l'ambition des concepteurs de l'Exposition internationale est de montrer que Liège, en pleine rénovation urbaine, entend se centrer sur le bien-être de sa population.

Ce projet "tombe" bien pour la Cité ardente, aux dires du Pr Jean-François Leroy, de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation. « *La ville de Liège est en effet, pour le moment, en pleine effervescence. Au centre d'abord, avec l'aménagement du quartier de la (superbe) gare relié au Mamac et à la Médiacité ainsi qu'avec le projet de la SPI+ de transformer le Val-Benoît en un espace urbain original. En périphérie ensuite, avec la prochaine rénovation urbaine de Seraing et d'Herstal, sans oublier, enfin, l'aménagement du stade de Sclessin ni la construction du tram. L'Exposition internationale serait une formidable vitrine de notre dynamisme au-delà de nos frontières.* »

Projet fédérateur et mobilisateur, "Liège 2017" redorerait le blason d'une ville terni par le déclin de son industrie et la perte d'une partie de son pouvoir économique. « *L'Exposition internationale serait l'occasion pour les Liégeois de se souvenir de leur glorieux passé, de redécouvrir les atouts culturels de leur ville et de reprendre confiance dans leurs capacités* », conclut le Pr Leroy.

Patricia Janssens
Photos Marc Verpoorten, Office du tourisme de la ville de Liège

---

Liège Expo 2017
Du 21 juin au 20 septembre 2017.
Projet à l'initiative du Groupement de redéploiement économique pour le Pays de Liège (GRE), soutenu par la ville et la province de Liège, l'ULg, la Région wallonne et le gouvernement fédéral ainsi qu'une multitude d'acteurs économiques, sociaux et culturels.
Informations sur le site www.liege-expo2017.com

Un gars, une fille

Filières scientifiques : enjeu de genre

Le problème est connu de longue date. Et d'ailleurs épinglé par l'OCDE qui, en 2007, rappelait que les taux de réussite dans l'enseignement supérieur scientifique étaient "*beaucoup moins favorables pour les femmes que pour les hommes (30 % contre 70 %) et que cette inégalité est encore plus accentuée en Belgique*". Ce n'est pas, pour ne citer qu'elle, la faculté des Sciences appliquées de l'ULg qui en disconviendra, elle qui a vu ses effectifs féminins de première année – entre les rentrées 2005 et 2010 – osciller entre 25% et 30% de la population totale. En plus d'être alarmant, ce déséquilibre est aussi déconcertant dans la mesure où, au sein de la population lycéenne de 15 ans, les filles obtiennent en moyenne des résultats comparables à ceux des garçons et cultivent un sentiment favorable à l'égard des disciplines scientifiques.

Responsabilité à tous les étages

Parmi d'autres, la question de savoir ce qui, pour le coup, engendre au supérieur une telle disparité de genre en l'espace de quelques années, est abordée par Christelle Goffin, Valérie Quittre et Dominique Lafontaine dans un ouvrage collectif qui vient de paraître sous la direction de Claire Gavray (ULg) et Alexandra Adriaenssens : *Une fille = un garçon ? Identifier les inégalités de genre à l'école pour mieux les combattre*[1].

S'appuyant à la fois sur les données Pisa 2006 et des entretiens réalisés avec une quarantaine d'élèves du second degré de l'enseignement secondaire général et technique de transition – lesquels sont les plus susceptibles de poursuivre des études supérieures scientifiques –, les chercheuses dressent un état des lieux interpellant. S'il apparaît ainsi que les lycéennes sont en moyenne moins souvent inscrites dans les options scientifiques, même avec de très bons résultats, et ont développé à l'égard des sciences des attitudes moins favorables que les garçons, elles aspirent toutefois, autant que ceux-ci, à des métiers à caractère scientifique. Pas de quoi crier victoire, tempère pourtant Christelle Goffin : « *Quand bien même leur goût pour les professions scientifiques ne semble pas encore altéré à cet âge, les filles sont malheureusement rattrapées par un ensemble de stéréotypes et de représentations qui, bientôt, les amèneront à s'auto-censurer, convaincues par exemple qu'elles ne sont pas "faites pour les sciences"* ». Des stéréotypes sexués sont à l'œuvre – « *Les filles sont plutôt faites pour le social* » ou « *Une carrière scientifique n'est pas compatible avec une vie familiale* » – mais pas seulement : le chercheur est ainsi souvent assimilé à un laborantin isolé et mal rémunéré.

L'intérêt de cette recherche tient aussi en ce qu'elle pose la question de la part de responsabilité qui incombe aux enseignants dans le renforcement de ces idées reçues. « *La difficulté des études scientifiques ainsi qu'une supposée ténacité des garçons semblent être véhiculées également par les professeurs. A rebours de la réalité empirique, puisque le taux de réussite en sciences est plus élevé que celui de sciences humaines et que les filles réussissent en moyenne mieux que les garçons, même en sciences* », relèvent les chercheuses, en notant que la confiance des filles en leur capacité à réussir dans une filière scientifique s'en trouve alors rapidement sapée.

Attention aux idées reçues : les filles sont également fortes en sciences! Tilt ULg

A Liège

L'ouvrage en appelle donc à la vigilance. « *La hiérarchisation entre masculin et féminin a toujours cours et entraîne des conséquences souvent négatives*, souligne Claire Gavray, sociologue et membre du FER ULg. *La démonstration de cette réalité, auprès des jeunes et de leurs enseignants, est d'autant plus urgente qu'on remarque une tendance actuelle à renaturaliser les différences sexuées observées plutôt qu'à comprendre en quoi elles sont construites socialement et idéologiquement. L'économie et le commerce jouent également sur cette vague. Un dictionnaire pour les jeunes filles ou des Kinder Bueno filles ont récemment vu le jour. L'histoire se répète : l'objet de référence reste masculin et le féminin une sous-catégorie. Les intégrismes et le capitalisme le plus dur cherchent à jouer de ces différences – qui sont moins une différenciation qu'une hiérarchie.* »

Depuis 2008, l'ULg veille à promouvoir ses cursus scientifiques en mettant davantage en avant les étudiantes et les chercheuses. « *L'effort est essentiellement visuel,* souligne Pierre Colpin, attaché au service promotion et information sur les études. *Brochures, flyers, publicités dans la presse, renforcement de la présence féminine dans les séances d'information : tout cela est soigneusement réfléchi afin d'aller à l'encontre de l'image stéréotypée des études.* » En outre, à travers différentes activités, le FER ULg[2] cherche à sensibiliser les étudiants, les chercheurs, les gestionnaires et la population à la nécessité de prendre en compte la question des rapports sociaux de sexe. Ceux-ci interviennent à tous les niveaux, jusque dans la construction des connaissances scientifiques.

Patrick Camal

1. Claire Gavray et Alexandra Adriaenssens (dir), *Une fille = un garçon ? Identifier les inégalités de genre à l'école pour mieux les combattre*, L'Harmattan, coll. Compétences interculturelles, Paris, 2011.
2. www.ferulg.ulg.ac.be

101 printemps

Jacques Duchesne-Guillemin

Né à Jupille le 21 avril 1910, Jacques Duchesne, qui adjoindra à son nom celui de son épouse, Marcelle Guillemin, vient de fêter ses 101 ans. C'est en 1931 qu'il obtient son doctorat en philologie classique à l'université de Louvain, sur un sujet de grammaire comparée des langues indo-européennes. Ce travail lui vaut d'obtenir une bourse de voyage, grâce à laquelle il effectue un séjour de deux ans à Paris. Il y rencontre les maîtres qui font alors la renommée de la linguistique et de l'orientalisme français parmi lesquels Émile Benveniste, dont le génie et l'aura décident de sa vocation d'iraniste. Il étudie en profondeur les dialectes iraniens les plus anciens, le vieux-perse et l'avestique, qui resteront toujours sa matière maîtresse. Le fruit de ce séjour, *Les Composés de l'Avesta*, paraîtra en 1936.

De retour en Belgique, Jacques Duchesne-Guillemin intègre le FNRS et est attaché à l'université de Liège, où il collabore avec Auguste Bricteux qui l'introduit à l'étude de l'Iran islamique, l'initiant ainsi à l'arabe et au persan. C'est le décès prématuré de ce dernier, en 1937, qui lui offre l'opportunité d'entamer une carrière d'enseignant. D'abord chargé de cours, il devient professeur en 1943, puis professeur ordinaire en 1964. Il accède à l'éméritat en 1980.

Il s'impose comme l'une des figures majeures des études avestiques à partir de 1948, lorsqu'il publie son *Zoroastre*, une traduction des Gāthās de l'Avesta qui est le point culminant – mais aussi le grand acte final – de la méthode iranologique traditionnelle. D'autres ouvrages de synthèse suivront et sa reconnaissance internationale atteint son sommet lorsque, en 1973, il est nommé rédacteur en chef de la série *Acta Iranica*. En 1974, il est fait docteur *honoris causa* de l'université de Téhéran. Figure de référence de la méthode traditionnelle des études avestiques, Jacques Duchesne-Guillemin a incarné la synthèse des connaissances de sa génération et a incontestablement revêtu la chaire qu'il occupait d'un prestige considérable.

Jean Winand

Intelligence émotionnelle

Un modèle théorique permet de réguler ses émotions

Maîtriser la colère, la jalousie ou la tristesse n'est pas toujours chose aisée. Certains s'emportent sous le coup de l'émotion, d'autres se laissent submerger par elle… au point d'en perdre leur latin. Heureusement, des formations particulières permettent d'améliorer de façon significative la régulation de ces émotions, même à l'âge adulte. « *A niveau intellectuel égal, certains individus sont capables de réguler leurs émotions, ce qui améliore leurs performances cognitives*, décrypte le Pr Michel Hansenne, du département des sciences cognitives. *Dans les années 1990, on s'est demandé si l'intelligence était réellement un indicateur de la réussite professionnelle et de la performance académique. Plusieurs travaux l'ont affirmé, mais ont également souligné le rôle d'une série de variables affectives et émotionnelles ; c'est ainsi qu'est né le concept d'intelligence émotionnelle.* »

Compétences et performances

Menées conjointement avec l'UCL, les recherches de Michel Hansenne et Delphine Nélis, l'une des quatre auteurs de l'ouvrage *Les Compétences émotionnelles*[1], partent d'un constat : certaines personnes éprouvent des difficultés à identifier ce qu'elles ressentent et, donc, à l'exprimer ; d'autres ne parviennent pas à gérer leurs émotions, lesquelles les submergent et les empêchent de mener une vie conjugale, sociale et professionnelle saine. Les compétences émotionnelles jouent donc un rôle essentiel dans la santé mentale et physique et, au niveau des performances, sur le plan professionnel. D'où la nécessité de les apprivoiser.

Trouver d'autres formes d'interprétation et éviter les stratégies négatives telles que la rumination du problème, voire le recours aux drogues, paraît capital. C'est l'objet de la formation. « *Nous avons mis sur pied un programme de recherches qui permet de déterminer si des formations à la gestion des émotions pouvaient ou non aider les individus concernés* », explique le Pr Hansenne. Le modèle théorique prévoit quatre compétences émotionnelles : l'identification des émotions chez soi-même et chez les autres, la compréhension de celles-ci, leur utilisation pour faciliter la pensée (afin d'augmenter l'efficacité de certaines décisions) et la régulation émotionnelle.

La formation mise en place proposait des sessions de plusieurs heures dévolues aux quatre parties de l'intelligence émotionnelle, un concept développé par les psychologues américains John Mayer et Peter Salovey, sous la forme de jeux de rôle. Une vingtaine d'étudiants s'étaient portés volontaires. Dans un premier temps, on demandait à l'un d'entre eux de rapporter un événement négatif, ensuite le groupe devait réfléchir à la manière de le réguler et de retrouver une humeur plus positive. « *Tout l'enjeu a été d'expliquer comment voir la situation sous un autre angle et corriger certaines pensées en prenant du recul* », explique Michel Hansenne.

Des résultats probants

Les résultats, publiés dans les revues scientifiques *Personality and Indivudal Differences*[2] et *Journal of Applied Psychology*[3], prouvent que les mesures d'intelligence émotionnelle des participants ont augmenté après la formation. Quant aux groupes contrôles, les mesures restaient inchangées et – preuve que le modèle fonctionne – les compétences émotionnelles acquises chez les volontaires étaient toujours visibles six mois plus tard. « *Lorsque ces stratégies sont employées fréquemment, elles deviennent automatiques*, explique Michel Hansenne. *Chasser systématiquement une pensée irrationnelle par une pensée rationnelle supprime les interférences négatives.* »

Plus besoin d'une longue thérapie pour développer son intelligence émotionnelle. Même après 20 ans !

Sébastien Varveris

[1] Moïra Mikolajczak, Jordi Quoidbach, Ilios Kotsou, Delphine Nélis, *Les Compétences émotionnelles*, Dunod, coll. Psycho Sup, Paris, 2009.

[2] Delphine Nélis, Jordi Quoidbach, Moïra Mikolajczak, Michel Hansenne (2009), "Increasing emotional intelligence: (How) is it possible", *Personality and Individual Differences,* 47, 36-41.

[3] Illios Kotsou, Delphine Nélis, Jacques Grégoire, Moïra Mikolajczak (2011), "Emotional plasticity: Conditions and effects of improving emotional competence in adulthood", *Journal of Applied Psychology,* March 28.

Question d'identité

Les œstrogènes, maîtres de la différenciation sexuelle du cerveau

Alors que les tabous autour de la sexualité tombent les uns après les autres depuis la fin du XXe siècle, le transexualisme reste relativement réprimé dans les sociétés occidentales. En effet, il y est souvent considéré comme une simple excentricité. Et pourtant, le transexualisme est une réelle discordance entre l'identité de genre et l'identité de sexe ressentie d'un individu. Pourquoi certaines personnes, tout à fait normales anatomiquement parlant, ont-elles le sentiment d'appartenir à l'autre sexe ? L'origine de ce trouble est encore mal connue à l'heure actuelle. Une des pistes suivies par les scientifiques est le rôle des hormones sexuelles au cours du développement embryonnaire. Celles-ci seraient impliquées dans la différenciation sexuelle du cerveau humain et programmeraient l'identité et l'orientation sexuelle d'un individu dès le stade embryonnaire.

Mâle ou femelle : testostérone ?

Selon la théorie classique, les différences sexuelles au niveau du cerveau des mammifères et de leurs comportements se développent sous l'influence des hormones gonadiques au cours du développement embryonnaire. Ainsi, le cerveau masculin évoluerait comme tel sous l'action de la testostérone secrétée par les testicules. En réalité, pour induire cette masculinisation du cerveau, la testostérone doit paradoxalement être transformée en œstradiol – hormone de la catégorie des œstrogènes, considérée comme la véritable hormone femelle – par une enzyme appelée "aromatase". « *Chez les femelles, par contre, les ovaires ne sont pas actifs pendant le développement prénatal. Il n'y a donc pas de sécrétion d'hormones sexuelles* », explique Julie Bakker, chercheur qualifié FNRS qui travaille dans l'unité de recherche en neuroendocrinologie du comportement du Giga. La théorie classique soutient donc l'hypothèse qu'en présence de testostérone au stade embryonnaire, le cerveau se masculinise mais en l'absence de cette hormone, les caractéristiques neurobiologiques et comportementales femelles se développent alors "par défaut".

Lors de précédentes études, Julie Bakker avait mis le doigt sur un détail qui était en contradiction avec cette théorie. En effet, chez des souris transgéniques ArKO, c'est-à-dire chez lesquelles l'enzyme aromatase était supprimée, les mâles adoptaient à l'âge adulte un comportement de mâles castrés – ce qui reste en ligne avec la théorie classique – mais les femelles de cette lignée montraient également des comportements sexuels anormaux. Ces résultats suggéraient donc que l'œstradiol joue un rôle dans la différenciation sexuelle du cerveau féminin. Pour en avoir le cœur net, Julie Bakker a creusé cette piste un peu plus loin.

Dans un article récemment publié dans *The Journal of Neuroscience**, la chercheuse et ses collaborateurs décrivent les expériences qui leur ont permis de confirmer l'importance des œstrogènes pour le développement du cerveau féminin. Ils sont parvenus à corriger le déficit de comportement sexuel chez les souris femelles ArKO grâce à un traitement à l'œstradiol. Point important à souligner, aux dires de Julie Bakker, « *ce traitement est efficace après la naissance des souris femelles ArKO et non avant. Plus précisément, nous sommes arrivés à corriger le comportement sexuel des femelles ArKO lorsque le traitement était administré peu avant la puberté de ces animaux.* » Selon cette dernière, au vu de ces nouveaux résultats, la théorie classique de la différenciation sexuelle du cerveau des mammifères devrait être révisée. Comme la masculinisation, la féminisation du cerveau serait elle aussi sous l'influence d'hormones sexuelles et ne se produirait pas "par défaut".

Théorie à revoir

De plus, comme le montrent ces travaux, alors que le développement du cerveau masculin se déroule au cours de la période prénatale, celui du cerveau féminin a lieu pendant la période postnatale. Ces informations sont précieuses puisque la plupart des études sur la différenciation sexuelle se sont focalisées jusqu'ici sur la période prénatale. Pour mieux comprendre le développement du cerveau féminin, les scientifiques devront donc dorénavant tenir compte du rôle des hormones sexuelles après la naissance des modèles femelles étudiés. Peut-être est-ce là que réside la clé du mystère de l'identité sexuelle féminine ?

Audrey Binet

Voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant, biologie)

* Brock O, Baum MJ, Bakker J (2011), "The development of female sexual behaviour requires prepubertal estradiol", *The Journal of Neuroscience* 31 (15):5574-5578

Fotolia.com

Attention danger !

Découvertes autour de l'attention sélective

Si un mouvement ou un objet très saillant – peut-être menaçant – entre dans notre champ visuel, notre système visuel peut le repérer, automatiquement. Mais jusqu'à quel point ? Pour le découvrir, Christel Devue, psychologue en post-doc à Amsterdam, ajoute de petites araignées à ses expériences…

Araignées de laboratoire

Un grand nombre de recherches sur l'attention sélective confirment que notre système visuel peut repérer automatiquement des discordances dans l'environnement. « *Selon certains chercheurs, nous serions également capables de détecter des stimuli plus complexes de façon automatique, à partir du moment où ils représentent un danger potentiel* », explique Christel Devue, docteur en psychologie et sciences de l'éducation. Cependant, malgré l'existence de théories en ce sens, il n'existe aucune preuve formelle montrant que le caractère menaçant d'un objet ou d'un animal (ou la peur ressentie) permette à notre attention d'être capturée de façon automatique.

Pour en savoir davantage, Christel Devue s'est lancée dans deux expériences en se demandant si le processus de sélection attentionnelle pouvait être affecté par nos émotions et, en particulier, par la peur. Afin de le découvrir, elle a suivi un fil : celui des araignées, qu'elle a glissées dans les tests présentés à des volontaires, tous étudiants à l'ULg. Parmi eux, certains redoutaient les araignées ! L'arachnophobie est, en effet, très fréquente dans nos contrées…

Christel Devue a d'abord enrôlé deux groupes de 24 étudiants, dont un composé de personnes arachnophobiques pour passer une série de tests en laboratoire, inspirés de celui du Pr Jan Theeuwes (université libre d'Amsterdam). Sur écran : une série de sept objets de même couleur. Six ont la même forme, celle d'un diamant; le septième, seul, est circulaire. Détecter la cible – en l'occurrence le cercle – est la tâche à effectuer, en indiquant si une petite barre contenue dans celui-ci est orientée de manière horizontale ou verticale. A chaque fois, le temps de réaction est mesuré. Sans avoir été annoncées, des silhouettes d'araignées ou de papillons sont soudain apparues au cours du test, dans un ordre aléatoire…

Résultats ? Dans les deux groupes, tout objet "intrus" a attiré l'attention et a ralenti le temps de réaction. « *De manière assez surprenante*, précise Christel Devue, *dans le groupe des "craintifs", le papillon a provoqué une distraction comparable à celle de l'araignée.* » Une deuxième expérimentation a alors eu lieu, sur deux autres groupes d'étudiants, redoutant ou non, les araignées. Cette fois-ci, les objets incongrus (araignée, papillon ou feuille d'arbre) apparaissent dans un ordre défini par les chercheurs de façon à ce que chaque participant, aux différents moments du test, déduise à quel élément s'attendre.

Pour tous les volontaires, lorsqu'un stimulus saillant (l'araignée, le papillon ou la feuille) apparaissait à l'écran, l'effet de capture attentionnelle était manifeste et le temps de réaction à la tâche de recherche de la cible augmentait. Les réactions étaient similaires lorsqu'il s'agissait de la feuille ou du papillon. En revanche, avec les araignées, les personnes craintives étaient beaucoup plus distraites et l'on relevait près de cinq fois plus d'interférences que dans la première expérience.

« *Au final, ces deux expériences montrent qu'en matière d'attention envers des stimuli complexes, ce sont les attentes créées par les circonstances et la peur qui sont déterminantes, plutôt que ce que l'on montre* », détaille Christel Devue. Un résultat qui diffère donc des hypothèses émises par de nombreux chercheurs dans la littérature.

Hypervigilance

Lors du premier test, le côté imprévisible de l'apparition d'une araignée a fait naître un environnement incertain pour la personne arachnophobique. Elle a alors porté attention à tout stimulus non pertinent susceptible d'être une araignée et a exploré constamment l'environnement à la recherche de menaces potentielles. En revanche, dans la seconde expérience, connaissant l'arrivée probable de l'objet redouté, son hypervigilance s'est limitée aux conditions vraiment menaçantes à ses yeux.

Les attentes, la façon dont on perçoit les choses et l'émotion qui en découle, comme la peur par exemple, semblent donc avoir une influence importante sur l'attention sélective. Outre leur aspect novateur, ces conclusions devraient ouvrir de nouvelles pistes sur les thérapies actuellement proposées aux personnes phobiques et, en particulier, pour les traitements fondés sur "l'entraînement attentionnel".

Pascale Gruber

Voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/psychologie).

05&06 AGENDA

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse etcommunication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

05 MAI

Jusqu'au 24 juin

Et alors !
Exposition de photographie
De Daniel Michiels
Au placard à balais, rue des Mineurs 9/11, 4000 Lliège
Contacts : tél. 0499.152.959

Jusqu'au 25 juin

"Avec" papiers
Exposition de Rose-Marie Dath
Organisée par la Société libre Emulation
Maison Renaissance, rue Charles Magnette 5 et 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19,
courriel soc.emulaiton@swing.be,
site www.emulation-liege.be

Les 17 et 18 mai

Yoga & thérapies cognitivo-comportementales
Conférence et atelier par le Pr Gilles Dupuis
A l'invitation du secteur psychologie de la santé, faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation
Salle Trifac, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.46.53,
courriel am.etienne@ulg.ac.be,
site www.fapse.ulg.ac.be/indexFr.php

Me • 18, 17h

Genèse du sous-sol de la Wallonie, du Cambrien à la fin du Paléozoïque
Cours-conférence organisé par le Collège de Belgique
Session spéciale : "géosphère et hydrosphère"
Par le Pr Frédéric Boulvain (ULg, membre de l'Académie royale de Belgique)
Palais provincial de Namur, place Saint-Aubain 2, 5000 Namur
Contacts : tél. 081.25.68.96,
courriel collegebelgiquenamur@cfwb.be

Je • 19, 14h

Portes ouvertes au Giga-cancer
Visite des divers laboratoires
Rendez-vous dans la verrière du CHU au Sart-Tilman
Contacts : tél. 04.366.24.80,
courriel veronique.goffin@ulg.ac.be

Je • 19, 17h

Penser le bien-être des animaux : entre passion et raison. L'indispensable prise en compte du bien-être des animaux de production
Cours-conférence organisé par le Collège de Belgique
Par Marc Vandenheede (ULg)
Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles
Contacts : courriel collegebelgique@cfwb.be

Je • 19, 19h

La montée en puissance de l'économie chinoise. Défi ou opportunités pour l'Europe ?
Conférence organisée par le Rotary club de Liège Nord-Est, en collaboration avec l'Institut Confucius et le Réseau de l'ULg
Par Claude Meyer (Science Po-Paris) et Pierre Defraigne (Collège d'Europe)
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél 04. 246.29.45,
courriel guy.schurmans@delen.be

Ve • 20, 15h

Deux siècles de culture technique au Pays de Liège
Conférence organisée par l'asbl Les Amis de Jean Boets
Par Robert Halleux, directeur au FNRS
Ecole polytechnique de Seraing, rue Collard Trouillet 48, 4100 Seraing
Contacts : tél. 04.330.73.47,
courriel asbl.lesamisdejeanboets@provincedeliege.be

Ve • 20, 20h

Les collisions dans le système solaire
Conférence organisée par la SAL
Par Jean-Claude Lefèbvre, géographe
Institut d'Anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège,
Contacts : courriel a.lausberg@ulg.ac.be,
site www.societeastronomiquedeliege.be

Du 21 mai au 30 septembre

Recettes de grands-mères d'un peu partout
Exposition organisée par les Espaces botaniques universitaires de Liège
Jardin du monde (derrière l'Aquarium), quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : réservation tél.04.366.96.76,
courriel espaces.botaniques@ulg.ac.be,
site www.espacesbotaniques.be

Ma • 24, 17h

L'indemnisation du dommage corporel à la croisée des chemins
Cours-conférence organisé par le Collège de Belgique
Par Thierry Papart (Tribunal de police de Liège et ULg)
Palais provincial de Namur, place Saint-Aubain 2, 5000 Namur
Contacts : tél. 081.25.68.96,
courriel collegebelgiquenamur@cfwb.be

Me • 25, 17h

L'ordre marchand et le choc des civilisations
Cours-conférence organisé par le Collège de Belgique
Par le Pr Edouard Delruelle (ULg et Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme)
Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles
Contacts : courriel collegebelgique@cfwb.be

Je • 26, 12h

La disdrométrie laser au service de l'étude fine des précipitations.
Conférence dans le cadre des Jeudis de l'Aquapôle
Par Michel Erpicum (ULg)
Aquapôle (bât. B53), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : inscription souhaitée avant le 23 mai,
courriel aquapole@ulg.ac.be

Je • 26, 17h

Penser le bien-être des animaux : entre passion et raison. Bien-être des animaux et compétition sportive : quel équilibre entre thérapeutique et dopage ?
Cours-conférence organisé par le Collège de Belgique
Par le Pr Pierre Lequeux (ULg)
Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles
Contacts : courriel collegebelgique@cfwb.be

Eric Dessert

concours cinema

Pina

Un film de Wim Wenders, Allemagne, 2011, 1h43. Avec Regina Advento, Malou Airaudo, Ruth Amarante.
A l'affiche du cinéma Sauvenière, en 3D

Depuis le perfectionnement et la propagation récente de la 3D, on attendait patiemment qu'un grand cinéaste s'empare de la technique pour poser de nouvelles questions de cinéma – des questions qui s'écartent de la simple technicité censée provoquer un effet d'immersion visuelle. Avec *Pina*, Wim Wenders ouvre le débat esthétique, interrogeant la stéréoscopie en visitant un monde qui peut sembler très loin du problème de la 3D, mais qui pourtant s'y prête à merveille : le cube scénique, celui de Pina Bausch en l'occurrence, grande chorégraphe décédée le 30 juin 2009.

Pina est présenté comme un documentaire, mais l'on se rend compte très vite que le film se situe à un autre niveau, plastique principalement, où la fiction est produite par ce nouveau regard, celui du spectateur qui, lunettes sur le nez, décide de jouer le jeu, de conduire son regard dans l'image, dans sa profondeur. Même si Wenders rythme son film d'entretiens qui gravitent autour de Pina Bausch, son travail tente surtout d'interpréter l'univers de la chorégraphe et d'établir par là une nouvelle relation entre le cinéma et la danse, entre l'enregistré et le vivant et, dans le cas précis de la 3D, entre la surface et la profondeur, entre l'écran et la scène. En montant sur scène, la caméra binocle devient interprète, littéralement, c'est-à-dire qu'elle interprète par ses mouvements et son intrusion, un monde construit initialement pour être vu de loin, derrière le mur virtuel de la scène.

On découvre alors cette étonnante capacité du cinéma 3D à détacher les figures (au sens de "corps", mais également de "mouvements chorégraphiés"), avec cette liberté, probablement propre à Wenders, de laisser le spectateur se focaliser sur ce qu'il désire et donc d'éviter d'intensifier les effets de surgissement. *Pina*, au lieu de faire sursauter le spectateur et provoquer son recul, parvient plutôt à le capturer, l'attirer vers l'écran et le faire monter sur scène – scène qui peut dans le film être également une plage ou un jardin. Au fur et à mesure que le film avance, la 3D comme effet s'estompe pour laisser place à un nouveau type de regard : le regard voyageur, danseur, mis intelligemment en abîme lorsque Wenders décide d'intégrer dans son film des spectateurs 3D assis aux premiers rangs. Il joue alors, à travers la danse, avec la matérialité du cinéma, rappelant combien danse et cinéma peuvent partager une même réflexion sur la corporéité.

Abdelhamid Mahfoud

Voir l'article sur le site www.culture.ulg.ac.be (rubrique Cinéma)

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 25 mai de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : quel est le titre du documentaire, sorti l'an dernier, qui était également consacré à Pina Bausch (et plus spécifiquement à la préparation de l'un de ses spectacles) ?

La matière des mots

Dick Annegarn publie une anthologie

En réunissant les textes de ses chansons en un livre, *Paroles*, Dick Annegarn confirme ce que l'on savait déjà : qu'il fait partie des grands paroliers de la chanson française. Ses textes sont intéressants au moins à deux égards. D'abord, en ce qui concerne leur contenu, ils présentent la particularité de s'attaquer à des sujets extrêmement divers, du destin d'un poète hongrois à celui d'une mouche, de la peinture d'une ville aux tableaux de Van Gogh, de la mémoire de Brel aux poèmes de Rimbaud ou de Boileau, de la création de la Terre à l'éloge de la nature. Ensuite, il est fascinant de remarquer qu'isolés de sa voix et de ses instruments, ses textes demeurent extrêmement musicaux. Dick Annegarn aime la matérialité des mots, qu'il fait s'entrechoquer à loisir et qui dégringolent au fil de ses chansons comme autant de cailloux signifiants et sonores.

Voir l'article de Laurent Demoulin sur le site www.culture.ulg.ac.be (rubrique Livres)

Dick Annegarn (docteur *honoris causa* de l'ULg) présentera cette anthologie le mardi 7 juin à 18h à la Librairie Pax, place Cockerill, 4000 Liège. La rencontre sera animée par le Pr Michel Delville.

Quelle mobilité dans les

Une journée d'étude organisée par l'AILg le 27 mai

Faire le point sur les développements récents en matière de transport, tel est le but de la journée d'étude proposée par l'Association des ingénieurs de l'ULg (AILg).

Transport de personnes et de biens, logistique intra-urbaine, problèmes de rupture de charge : tous ces thèmes seront évoqués au cours de la journée qui réunira plusieurs personnalités scientifiques. Parmi eux, André Hage, fondateur de DN&T, qui exposera le projet "Navibus" à Liège, soit des bateaux-bus sur la Meuse, et Yves Toussaint, administrateur-délégué de Green-Propulsion, qui présentera les moteurs hybrides rechargeables. "L'approche environnementale de la mobilité" ne sera pas oubliée, grâce à Joseph Smitz de HEC-ULg, ni "la mobilité et transition urbaine" dont s'occupera Jacques Teller, de la faculté de Sciences appliquées.

Un autre regard

La Chine rurale en photos et en mots

L'Institut Confucius de l'ULg organise jusqu'au 23 juillet, à l'Embarcadère du savoir, l'exposition *Une autre Chine. Photographies de la Chine rurale* par Eric Dessert. Elle sera agrémentée d'une conférence, le mercredi 8 juin, où le chercheur au Centre d'études de l'ethnicité et des migrations de l'ULg (Cedem) Eric Florence s'interrogera sur la façon dont les travailleurs migrants racontent et perçoivent leur expérience de vie et de labeur.

Grand écart

Très loin des mégalopoles fourmillantes, la Chine qu'Eric Dessert nous donne à voir est autre. C'est celle de ce monde paysan qu'il affectionne particulièrement, celle du Sichuan, du Xinjiang, du Guizhou et du Gansu qu'il a parcouru entre 2002 et 2009, sa chambre photographique sur l'épaule en guise de baluchon. En Chine, comme le rappelle Eric Florence, codirecteur de l'Institut Confucius de Liège et instigateur de l'exposition, environ 60 % de la population vit dans les campagnes. Les conditions de vie de ces paysans, leur perception dans la société chinoise sont loin d'être idéales.

« *Pour bien comprendre la Chine rurale d'aujourd'hui, il faut l'appréhender d'un point de vue historique*, poursuit le chercheur. *Lorsqu'en 1949 le Parti communiste arrive au pouvoir – grâce à une mobilisation paysanne quelque peu contrainte –, il impose pour asseoir sa légitimité un renversement de la hiérarchie sociale. Le discours sur les classes opprimées et paysannes du pouvoir crée l'espoir au sein de la Chine rurale et suscite certaines attentes mais qui seront assez vite déçues. Paradoxalement, si à l'époque les paysans et leur mode de vie sont valorisés dans le chef de Mao, ils restent fondamentalement des subalternes. Il faut attendre que la Chine sorte du maoïsme, qu'elle autorise puis promeuve progressivement l'initiative individuelle pour retrouver un réel dynamisme, une mobilité sociale et géographique effective. Jusqu'en 1985, l'on constatera une amélioration spectaculaire du niveau de vie, une augmentation des revenus, une diversification de la production agricole. Mais par la suite, d'autres formes de domination s'installeront : la pressurisation fiscale, la marchandisation galopante des soins de santé et de l'éducation, ainsi que la corruption. Autant d'éléments qui contribuent à creuser les écarts entre paysans et citadins. Malgré cela, la pauvreté sévère a reculé dans la partie orientale et le centre de la Chine. Depuis les années 1990, on observe par ailleurs une multiplication des révoltes paysannes. Il existe néanmoins, depuis le début des années 2000, une prise de conscience sociale et politique forte de l'urgence de ces problèmes. Mais les rapports de pouvoir sont éminemment difficiles à faire bouger sur le plan local.* »

Au-delà de l'exposition

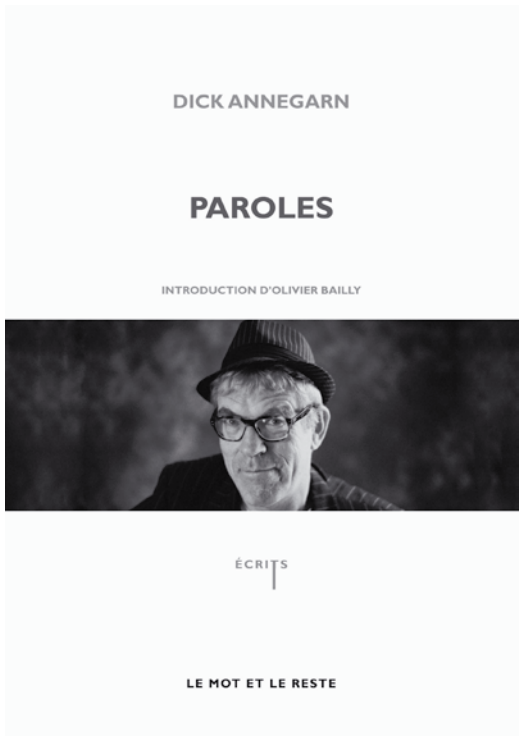
Le décor est planté, mais la démarche d'Eric Dessert est ailleurs. Chez lui, pas de représentation idéale, objective, ni catastrophique ou militante non, rien de cela. Les 74 clichés en noir et blanc exposés à l'Embarcadère du savoir sont des images intemporelles, des photos douces-amères d'hommes, d'outils, d'habitats et de paysages, de véritables poèmes visuels que nous livre ici l'artiste. « *Je veux témoigner de ce que j'aime, de ce à quoi je suis sensible, de la manière dont je m'y prends pour produire une image lisible, sachant que jamais je n'ai pu rapporter le moindre brin d'herbe des immenses plaines, le moindre petit caillou des montagnes, la moindre goutte d'eau des océans. La difficulté est de montrer, d'être et d'exprimer ce que nous faisons de nos mains d'homme. Cela seul m'intéresse dans la vie.* »

L'autre temps fort de ces deux mois consacrés à la Chine rurale est la conférence organisée par Eric Florence le 8 juin, qui s'interrogera au travers de films, de chansons et de poèmes sur la manière dont les travailleurs migrants réinventent leur village natal, entre un milieu urbain souvent idéalisé et une expérience quotidienne faite de marginalisation et de précarité. « *Les migrations des ruraux vers les villes chinoises concernent en effet aujourd'hui plus de 150 millions de personnes* », précise le chercheur. La magie de l'exposition ne doit donc pas faire oublier les réalités, les problématiques et les enjeux sociaux des travailleurs ruraux chinois d'hier et d'aujourd'hui.

Martha Regueiro

Une autre Chine. Photographies de la Chine rurale
Exposition de photos d'Eric Dessert, jusqu'au 23 juillet à l'Embarcadère du savoir (Institut de zoologie).
Informations sur le site www.confucius.ulg.ac.be

Chansons, films, poèmes : comment les travailleurs ruraux du sud de la Chine racontent leur pays natal
Conférence par Eric Florence, le mercredi 8 juin à 19h, salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : réservation souhaitée pour le 3 juin, courriel confucius@ulg.ac.be



villes du XXIe siècle ?

Le colloque fait aussi la part belle au transport public : Alain Flausch, président directeur général de la Stib, évoquera les innovations les plus récentes en la matière, et Serge Kreins, coordinateur général de Liège Carex, viendra présenter le projet. Une vision globale de l'organisation géographique de notre environnement terminera le programme alléchant de cette journée.

Pa.J.

Quelle mobilité dans les villes du XXIe siècle ?
Vendredi 27 mai, château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège.
Contacts : inscriptions avant le 20 mai, tél. 04.254.08.25, courriel ailg@ailg.be, programme détaillé sur le site ailg@ailg.be

Toutankhamon

Exposition pharaonique au Heysel

Fils du pharaon hérétique Akhénaton et de son épouse Nefertiti, Toutankhamon a huit ans quand il monte sur le trône d'Egypte. Neuf ans plus tard, il est emporté, vraisemblablement par une maladie infectieuse, et enterré dans un tombeau qui ne lui était pas destiné. Nous sommes aux alentours de 1325 avant notre ère. 33 siècles plus tard, le 26 novembre 1922, l'archéologue anglais Howard Carter met au jour dans la Vallée des Rois son tombeau et d'impressionnantes quantités d'or et de pierres précieuses. Cette découverte archéologique est souvent considérée comme la plus fabuleuse de tous les temps. Les expositions qui lui sont consacrées ont un succès considérable et il est très probable que ce sera également le cas pour celle qui commence au Heysel.

« *Au-delà de la fascination qu'il suscite*, explique Dimitri Laboury, égyptologue à l'ULg, *le tombeau de Toutankhamon se révèle avant tout un véritable trésor en tant que témoignage de son temps. Témoignage du luxe et du raffinement sans précédent qui régnaient à la cour d'Egypte durant la fin de la XVIIIe dynastie, lorsque l'Empire des pharaons était au sommet de sa puissance. Mais surtout, un trésor historique, car la découverte de la tombe de Toutankhamon a permis d'exhumer de l'oubli un souverain de l'Egypte antique dont l'importance aux yeux de l'Histoire ne saurait être négligée.* »

Elle est notamment importante parce qu'elle fournit des informations capitales pour comprendre la période qui précéda directement le règne de l'enfant-roi : le fascinant épisode instauré par son propre père, le pharaon Akhénaton. « *En cela, le trésor de Toutankhamon illustre à merveille un principe fondamental de l'archéologie moderne telle qu'elle a été inventée à la fin du XIXe siècle par celui qui initia Howard Carter à cette discipline, Sir William Matthew Flinders Petrie (1853-1942) : loin de la chasse au bel objet pour les musées ou le collectionneur, l'archéologie, en tant que discipline scientifique, trouve son véritable trésor dans l'information historique que renferment les vestiges du passé* », conclut Dimitri Laboury.

Voir le dossier sur le site www.culture.ulg.ac.be (rubrique Société)

Toutankhamon. La découverte de son tombeau
Conférence de Dimitri Laboury, le jeudi 9 juin à 20h, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.53.12, courriel claudine.purnelle@ulg.ac.be

Toutankhamon, son tombeau et ses trésors
Exposition au Palais 2 du Heysel, jusqu'au 6 novembre.
Contacts : tél. 070.25.20.20, courriel info@kingtutbrussels.be, site http://kingtutbrussels.be

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le Pr **Jean-Luc Bozet**, du département aérospatiale et mécanique, a été élu délégué général de la Communauté des villes Ariane.

Jan Vandersmissen, chercheur post-doctoral FRFC au Centre d'histoire des sciences et des techniques, a été élu membre associé de l'Académie royale des sciences d'outre-mer (dont il est le plus jeune membre).

A l'occasion de l'inauguration d'un centre de basse-vision à Basse-Terre en Guadeloupe, le Dr **Roger Génicot**, professeur de faculté à l'ULg, a présenté son approche écologique de la vision et conseillé les équipes en place.

Lors de la coupe belge de robotique organisée en avril dernier, **Wilbur**, le robot présenté par l'équipe de l'ULg "Montefiore Team" a remporté la troisième place. Il partira défendre les couleurs de l'ULg à Astrakhan, en Russie, à la fin du mois de juin.

PRIX

Après Steven Laureys en 2007, **Patrizio Lancellotti** en 2008, **Laurence de Leval** en 2009 et **Frédéric Baron** en 2010, le prix InBev-Baillet Latour (qui récompense un travail de recherche clinique réalisé par des médecins liés à une institution universitaire) a été attribué à **Didier Cataldo**, chargé de cours en faculté de Médeine et chercheur au Giga-Research à l'ULg, pour ses recherches en pneumologie.

Le prix Bologne-Lemaire de la Wallonne de l'année 2010 a été remis à **Marie-Cécile Bruwier**, chargée de cours à l'ULg et à l'UCL et directrice du Musée royal de Mariemont. Pour rappel, l'objet de ce prix est de récompenser une personne qui, par son action sociale, économique, politique ou culturelle a le mieux servi les intérêts de la société wallonne.

Lors du Forum européen de la start-up innovante Innovact à Reims les 29 et 30 mars derniers, un jury, constitué de professionnels de différents pays européens, a distingué **Imonic,** présenté par **Dorothée Goffin**, assistante de recherche à ULg-Gembloux Agro-Bio Tech. Imonic propose une méthode originale de production de mélanges d'ingrédients de composition déterminée et optimisée possédant des propriétés prébiotiques accentuées et influençant ainsi de manière bénéfique la santé.

L'Académie royale de Belgique décerne le prix quinquennal Eugène Goblet d'Alviella au meilleur travail de caractère strictement scientifique et objectif relatif à l'histoire des religions. Cette année il a été décerné à **Vinciane Pirenne**, maître de recherche au FNRS, pour son livre *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque.*

BOURSES

La fondation Rotary a octroyé ses bourses pour l'année prochaine. Parmi les lauréats, figurent trois étudiants de l'ULg qui vont préparer un doctorat à l'étranger : **Géraldine Brichant** (faculté de Médecine) à l'université de Yale aux Etats-Unis, **Armony Piron** (faculté de Philosophie et Lettres) à Sciences Po Paris et **Jérome Englebert** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) aux universités de Rome (La Sapienza), de Padoue et de Chieti-Pescara.

RECHERCHE

En 2011, l'ULg a consacré plus de 8 millions d'euros au soutien de projets de recherche et de mobilité, à travers les fonds spéciaux de la recherche et le subside fédéral à la recherche. Les programmes de mobilité sont lancés. Le soutien direct aux projets de recherche des différents secteurs – sciences de la santé (SV) sciences et techniques (ST) et sciences humaines et sociales (SH) – est octroyé via des crédits attribués à de jeunes académiques, des crédits de fonctionnement et cofinancement de gros équipements.

Gros équipements :
- scanner de lames histologiques, destiné à la mise au point d'une plate-forme logicielle pour l'exploration et l'analyse automatique de lames virtuelles (**Didier Cataldo**, SV)
- appareil de qualification et de mesure d'usure adhésive pour des applications où le frottement est important (Pr **Jacqueline Lecomte-Beckers**, ST)
- UPLC avec détecteur à fluorescence et détecteur ELSD, permettant la séparation et le dosage de divers composés végétaux (Pr **Jacques Dommes**, ST)
-diffractomètre à quatre cercles Xcalibur E, permettant l'étude structurale de minéraux naturels et de composés de synthèse par diffraction des rayons X (**Frédéric Hatert**, ST)

Projets de jeunes académiques ("crédits de démarrage") :
- **Guy Jerusalem**, **Denis Mottet**, **Jean-Claude Twizere** (SV)
- **Michaël Gillon**, **Marc-Antoine Dupret**, **Ludovic Noels**, **Loic Quinton**, **Olivier Brüls**, **Pierre Cardol**, **Antoine Debuigne**, **Laurent Dreesen** (ST)
- **Annick Delfosse**, **Maria Giulia Dondero**, **Sabine Limbourg**, **Stéphane Adam**, **Isabelle Hansez**, **Katrien Lauwaert** (SH)

Crédits de fonctionnement de projets :
Voir la page www.ulg.ac.be/cms/c_37921/subside-communautaire-pour-la-recherche

Welbio est un programme de développement et de valorisation d'une recherche d'excellence, non orientée, dans des domaines pouvant conduire à des applications dans tous les champs de la biotechnologie médicale, pharmaceutique et vétérinaire. Quatre projets de l'ULg (quatre ans, 200 000 euros par an) ont été sélectionnés:
- **Alain Chariot** : Etude des rôles joués par les kinases TBK1 et IKKe dans l'immunité et le cancer
- **Pierre Maquet** : Caractérisation des déterminants génétiques des variations individuelles du sommeil et de la résistance à la privation de sommeil
- **Laurent Nguyen** : Molecular regulation of cerebral cortical neurogenesis
- **Stéphane Schuermans** : Etude du potentiel anti-oncogénique de Rasa3

Voir le site http://welbio.org/cms/j_5094/accueil

RAPPEL

La base de données SI4PP, destinée aux étudiants et membres du personnel de l'ULg, reprend une série de possibilités de support financier offertes par l'ULg et par des organismes extérieurs (wallons, belges, internationaux). Elle a été conçue de manière à permettre de repérer rapidement les sources de financement pouvant correspondre à un projet personnel.
Informations : www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil

ENTREPRISES

LASEA

Spin-off de l'ULg fondée en 1999, Lasea crée, produit et développe des solutions laser très efficaces en matière de soudure plastique, de micromachining et de marquage laser de différents matériaux. **La société développe actuellement son activité de marquage dans le domaine médical**. Elle vient d'équiper l'hôpital GZA à Anvers de sa nouvelle solution de traçabilité à l'unité des instruments chirurgicaux par marquage laser. L'hôpital est le premier en Belgique à investir dans son propre système de marquage laser de ses instruments.
Le système proposé par Lasea s'intègre parfaitement dans l'environnement informatique et reconnaît même l'instrument à marquer. Il s'adapte alors pour assurer un marquage optimal en fonction de la taille et de la matière de l'instrument à marquer.
Informations sur le site www.laser-ea.com

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Le 5e Lab'InSight organisé par le réseau Liaison Entreprises-Universités (Lieu), en collaboration avec Science Parks of Wallonia, abordera le **thème de l'intelligence artificielle et plus précisément la *Business Intelligence et le data-mining.*** Huit laboratoires universitaires et des Hautes Ecoles seront à la disposition des entreprises actives dans ces secteurs de pointe. Chaque entité de recherche fera une présentation (avec support vidéo) orientée "services aux entreprises". L'ULg sera représentée par le laboratoire de systèmes et modélisation (Institut Montefiore) du Pr Louis Wehenkel.
Lundi 30 mai après-midi, sur le campus du Solbosch de l'ULB, 1000 Bruxelles.
Informations sur le site : www.labinsight.be

EXTRA MUROS

HOMMAGE

Le Centre pour l'édition des classiques espagnols, l'Institut des études sur Jaén et la municipalité d'Alcalá la Real organisent les 27 et 28 mai un **congrès international en hommage aux travaux du Pr émérite Jacques Joset sur Juan Ruiz**, archiprêtre de Hita et son *Livre de bon amour.*

Contacts : courriel cultura.tecnico@alcalalareal.es

3D

Le laboratoire Intelsig (Institut Montefiore de l'ULg) était partenaire, avec la RTBF et Panasonic, de l'expérience de captation et de retransmission en 3D stéréoscopique des deux courses cyclistes, "La Flèche wallonne" et "Liège-Bastogne-Liège". Ces captations 3D ont été effectuées à titre expérimental. Les images enregistrées constituent des données uniques qui seront analysées en détail dans le cadre de thèses de doctorat consacrées au contrôle temps réel de la stéréographie, soit l'utilisation appropriée de la 3D de façon à créer les effets voulus tout en assurant le confort du spectateur.

Contacts : courriel jacques.verly@ulg.ac.be

ELECTION

La sélection des musées les plus accessibles de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles a démarré une nouvelle fois le 5 avril dernier. Il s'agit d'une initiative de la revue *Openbaar Kunstbezit* in *Vlaanderen* . Le Prix des musées décerne également un prix du public et un prix des enfants. Jusqu'au 28 mai, il est possible d'exprimer sa voix sur le site www.prixdesmusees.be

INTERCULTURALITÉ

Interface Entreprises-Ulg propose une **formation continuée sur l'interculturalité les 10, 17 et 24 juin**. Consacré à la Chine, le cycle complet abordera la situation politique actuelle, l'écriture et la langue chinoises, les aspects de la vie sociale dans une mégapole, l'influence de la culture sur les relations commerciales, etc.
Interface, LIEGE science park, avenue Pré-Aily 4,
4031 Angleur.
Inscription avant le 23 mai.

Contacts : tél. 04.349.85.55,
courriel muriel.dumont@ulg.ac.be,
site www.interface.ulg.ac.be/formation/agendaetinscription.php

INTRA MUROS

JOGGING

Le 5e jogging/marche "Entreprises-Université" du LIEGE Science Park aura lieu le vendredi 10 juin, de 12 à 14h. Rappelons que ce moment convivial entre les membres de l'ULg, du CHU et des entreprises du parc scientifique est aussi organisé au profit de la lutte contre les leucodystrophies (maladies orphelines).
Course de 6 km, marche de 3 km. Sandwiches pour les sportifs et supporters.

Contacts : tél. 0478.300.443,
courriel f.hocquet@ulg.ac.be,
site www.ela-events.be,
inscription en ligne www.ela-events.be/form.php?formulaire=9

La Maison de la science a été sélectionnée par l'European Museum Academy pour être candidate au prix Micheletti 2011. Le jury, composé de 14 experts européens, a sélectionné la Maison de la science à cause "de la qualité de ses expositions temporaires et des efforts qu'elle développe pour assurer de bons contacts entre son équipe et le public".

FRANÇAIS

Avant 2017, 2016. **Liège est candidate à l'organisation du congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français en 2016.** Ces congrès rassemblent près de 1500 professeurs de français du monde entier et prévoient, en plus d'un copieux programme scientifique, de nombreuses activités culturelles et conviviales. Le Pr émérite J-M Klinkenberg et J-M Defays, directeur de l'ISLV font partie du comité organisateur.

RÉUSSITE

La commission "Réussite" du Conseil interuniversitaire des universités francophones (Ciuf) publie sur son site **"Recherches et actions en faveur de la réussite en première année universitaire. Vingt ans de collaboration dans la commission "Réussite" du Ciuf.**
Informations www.ciuf.be/cms/publications

GOLF4LIFE

Un nouvel événement golfique est organisé au profit de la recherche médicale le 19 juin. Du golf à la recherche : pour un swing gagnant !
Inscriptions sur le site www.golf4life.be

SOIRÉE DU PERSONNEL

La prochaine soirée du personnel se tiendra le vendredi 20 mai dès 20h30 au Palais des congrès de Liège. Au programme : cocktail et soirée dansante. Dress code : chapeau et accessoires.
Palais des congrès, esplanade de l'Europe 2,
4020 Liège.

DÉCÈS

Nous apprenons avec regret le décès survenu le 5 avril d'**Arsène Fouassin**, professeur à la faculté de Médecine, celui, le 18 avril, de **Patrick Belin**, maçon à Gembloux Agro-Bio Tech et celui, survenu le 8 mai, de **Thierry Renwa**, premier ouvrier qualifié attaché au Rectorat qui a exercé durant de nombreuses années la fonction de chauffeur au service des autorités. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Raki Almohamad

La voie biologique

Brevet européen pour la lutte contre les pucerons

Outre son impact négatif sur la santé humaine, l'utilisation d'insecticides dans le but d'optimaliser le rendement des cultures conduit progressivement à la sélection d'individus ravageurs résistants dont l'éradication devient de plus en plus difficile. Une piste actuellement en plein essor est de se tourner vers la lutte biologique, notamment via l'utilisation d'"auxiliaires", ces êtres vivants dont le mode de vie entraîne l'inhibition ou la destruction d'espèces nuisibles à l'agriculture ou à l'horticulture.

Attirés par l'odeur

Trois chercheurs à Gembloux Agro-Bio Tech-ULg ont déposé une demande de brevet européen pour un procédé original de lutte biologique contre les pucerons qui constituent un véritable fléau pour de nombreuses cultures. Fruit d'une collaboration croisée et complémentaire entre trois services universitaires*, leurs travaux s'inscrivent dans le cadre du projet Solaphid-Waléo II, financé par la Région wallonne. Leur proposition est d'utiliser une composition odorante afin d'attirer et de maintenir des auxiliaires, en l'occurrence des syrphes, dans des zones où sont localisés les pucerons afin d'en réguler les populations.

Pour répondre à ses besoins en acides aminés, le puceron doit prélever la sève des végétaux en grande quantité et doit rejeter continuellement le surplus de sucres ingérés par la même occasion. Ce rejet métabolique, que l'on nomme le miellat, attire des auxiliaires, le syrphe par exemple. « *La présence de certains micro-organismes (bactéries) dans un milieu riche en sucres et acides aminés induit l'émission de certains composés volatils que l'auxiliaire va percevoir et associer à la présence de pucerons* », explique Pascal Leroy du service d'entomologie fonctionnelle. En dégradant certaines molécules présentes dans le miellat du puceron, ces micro-organismes dégagent en fait des odeurs qui attirent le syrphe adulte. « *Cette découverte, nous la devons au flair de Pascal Leroy,* glisse le Dr Ahmed Sabri. *C'est en effet lui qui a trouvé que l'odeur dégagée par ces bactéries était proche du miellat. Il a alors testé ces bactéries pour vérifier si elles attiraient bel et bien le syrphe. Et les essais se sont avérés concluants*. »

Mais le rôle des molécules libérées ne se limite pas à attirer le syrphe adulte vers une zone où se trouvent des ravageurs. « *Les molécules odorantes vont stimuler l'oviposition (ou la ponte) du syrphe. Or, l'objectif est précisément d'obtenir des œufs à un endroit donné puisque ce sont les larves issues de ces œufs qui vont se nourrir de pucerons* », souligne Pascal Leroy. Particulièrement voraces, ces larves peuvent consommer jusqu'à 1200 pucerons, ce qui permet un "nettoyage" important des végétaux.

Le brevet, en cours d'examen par l'Office européen des brevets, sera bientôt confronté à la réalité du marché. Deux pistes d'exploitation sont d'ores et déjà proposées par les trois chercheurs. « *Une voie serait de recourir à des molécules de synthèse pour recréer la composition qui attire les syrphes,* précise Pascal Leroy. *Une fois formulées, ces molécules seraient placées dans des diffuseurs à disposer dans les zones occupées par les ravageurs.* » Une autre voie, plus "bio", consisterait à laisser de côté les molécules de synthèse pour proposer « *un miellat artificiel, autrement dit une copie de ce que rejette le puceron, en utilisant des bactéries comme producteurs de molécules odorantes à la fois attractives et inductrices de la ponte* ». Procédé peu coûteux qui permettra de satisfaire la demande du marché quand celle-ci se fera importante.

Potentiel économique

C'est la filière gembloutoise de l'Interface-Entreprise – et plus particulièrement André Hecq – qui s'est chargée d'évaluer le potentiel économique de l'invention et de la promouvoir auprès des entreprises. Certaines d'entre elles, actives dans le domaine de la lutte biologique, se sont montrées déjà intéressées par la découverte.

Michaël Oliveira Magalhães

* Pascal Leroy, doctorant au service d'entomologie fonctionnelle et évolutive du Pr Eric Haubruge à Gemblouw Agro-Bio Tech, Stéphanie Heuskin, doctorante au laboratoire de chimie analytique du Pr Georges Lognay à Gemblouw Agro-Bio Tech, et Ahmed Sabri, docteur au Centre wallon de biologie industrielle dirigé par le Pr Thonart à l'ULg.

La force de l'union

Quand les labos forment un réseau, le RQLab

A l'heure actuelle, 25 laboratoires de l'université de Liège composent le " Réseau qualité des laboratoires de l'ULg" (RQLab). Celui du contrôle physique des radiations, dirigé par Véra Pirlet, vient de marquer son intérêt pour cette jeune association encore peu connue au sein de l'Institution. L'occasion, pour *Le 15e jour du mois,* de faire le point.

Processus qualité

RQLab est en quelque sorte une fédération de laboratoires de l'ULg engagés dans le processus "de gestion qualité". Son objectif est de partager son expérience relative à l'accréditation, d'informer et d'aider tous ceux qui souhaitent (ou sont fortement incités à) s'engager dans cette démarche. « *De plus en plus souvent*, expose le Pr Philippe Hubert, coordinateur du réseau, *les acteurs de la vie civile qui signent des contrats avec des laboratoires exigent que ceux-ci soient accrédités ou disposent tout au moins d'un système de qualité dans le cadre de leurs activités. Ce fut notamment le cas en faculté de Médecine vétérinaire : pour continuer à réaliser des analyses pour le compte de tiers, les équipes devaient impérativement être accréditées.* »

25 labos de l'ULg répartis sur les différents sites et dans (presque) tous les secteurs d'activités ont pris le taureau par les cornes et ont décroché les labels ISO 17025, ISO 9001 ou la norme GLP, entre autres. « *Les démarches administratives concernent notamment la gestion du personnel, celle des équipements, la gestion des plaintes, etc. Cela constitue pour chaque laboratoire un investissement en ressources humaines et financières*, admet le Pr Hubert qui réalise depuis 1996 des audits pour l'organisme belge d'accréditation (Belac). *Or, mutualiser nos efforts en interne pourrait réduire les coûts de cette démarche : c'est la raison pour laquelle nous mettons en place le RQLab. Cette démarche est par ailleurs encouragée par Mme Vanlaethem, directrice générale de Belac, qui a accepté de participer aux futures tables rondes au sein de notre Université.* »

Plateforme reconnue

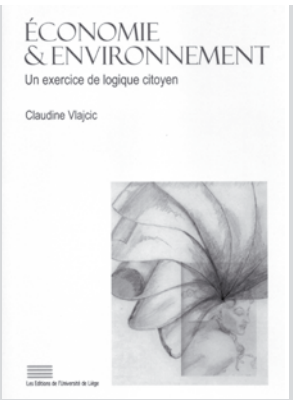
Le réseau qui propose aides et conseils – notamment en ce qui concerne l'interprétation des référentiels – souhaiterait offrir à terme la mise en commun des étalons de laboratoires et de documents indispensables. « *RQLab souhaite aussi faire bénéficier les labos d'audit interne, gage évident d'économies* », reprend le professeur qui précise que l'accréditation vise à synchroniser tous les éléments d'un système. « *Certes, la démarche est chronophage et relativement onéreuse, mais elle est bénéfique pour tous les acteurs : techniciens, chercheurs, clients. Même les publications scientifiques s'en ressentent positivement* », se réjouit Philippe Hubert.

Le réseau qui bénéficie depuis sa création du soutien du Pr Coignoul, vice-recteur à la gestion de la qualité, organise une réunion trimestrielle, a dressé une liste des formations particulièrement demandées par les acteurs de la qualité et propose des formations *intra muros* pour le maintien des compétences du personnel. Il ne demande qu'à grandir.

Patricia Janssens

Contacts : courriel fabien.dumont@ulg.ac.be, v.beauvois@ulg.ac.be et jwidart@ulg.ac.be, informations sur le site www.ulg.ac.be/cms/c_555625/reseau-qualite-des-laboratoires-de-l-ulg

Claudine Vlajic
Economie et environnement
Un exercice de logique citoyen
Editions de l'université de Liège, Liège, 2009



Une dimension reste singulièrement absente du débat économico-environnemental : la logique. C'est ce biais d'analyse qu'a choisi d'emprunter cet ouvrage. Il développe également une articulation des principales questions d'ordre philosophique qui, elles aussi, n'émergent que trop rarement, alors que leurs différentes réponses possibles orientent pourtant les solutions de cette équation, notamment d'un point de vue économique et social. Cet ouvrage veut dès lors élargir un périmètre de réflexion parfois trop étroit et confus, en contribuant au "comment penser", plutôt que de militer en faveur d'un "quoi penser".

Il s'adresse à tous ceux qui, confrontés aux risques et aux solutions parfois contradictoires que les débats politiques et économiques font apparaître, se posent la question "Que choisir ?". Les conclusions du Giec qui ont mis en exergue l'impact humain sur le climat ou celles de leurs opposants ? Revenir à une économie locale et des besoins "simples" ? Attendre la croissance "verte" et compter sur le progrès technologique ? Etc.

Par le rapprochement de différents domaines de pensée – économie, philosophie, mathématiques et physique –, l'objectif de cet ouvrage est de proposer une démarche de réflexion critique et originale, destinée à accompagner le lecteur dans l'élaboration de choix responsables, de quelque orientation qu'ils soient.

Diplômée de philosophie et ingénieur en gestion de l'ULg, Claudine Vlajcic est consultant en matière environnementale. Elle a donné un séminaire sur les enjeux environnementaux à l'ULg de 2008 à 2010.

Deux en trois

Le master en gestion-droit : une spécificité liégeoise

La gestion, autrefois, s'étudiait en faculté de Droit. Ce n'est qu'en 1987 que fut fondée, à l'université de Liège, une faculté indépendante pour l'Economie, la Gestion et les Sciences sociales, transformée depuis en HEC-Ecole de gestion. Depuis lors, bien des passerelles ont été jetées entre les deux matières*: le nouveau master en gestion-droit en témoigne une fois encore, avec éclat.

« *Manifestement, il y a un besoin, au sein de l'entreprise, de regards compétents à la fois dans les matières juridiques et dans celles de la gestion*, constate le Pr Olivier Caprasse, doyen de la faculté de Droit. *C'est le cas notamment dans le monde des affaires où l'interdisciplinarité est un véritable atout.* » Et de penser, par exemple, aux carrières de juriste et de réviseur d'entreprise ou d'avocat du droit des affaires.

Unique en Belgique

Forte de ce constat – c'est une première en Belgique –, l'ULg organisera dès la rentrée prochaine un master en gestion-droit qui délivrera deux diplômes aux étudiants arrivés au terme de ce nouveau cursus. Près de 25 étudiants de 3e bachelier ont déjà manifesté leur volonté de s'inscrire dans cette nouvelle filière qui comportera trois ans et non deux. « *La charge de travail sera forcément plus importante*, relève Thomas Froehlicher, doyen de HEC-ULg, *mais après trois années, ces étudiants (motivés) détiendront alors pleinement un master en droit (ils pourront s'inscrire au Barreau) et un master en sciences de gestion. Si certains décident, après avoir réussi deux années, de ne pas poursuivre, ils obtiendront alors un master en sciences de gestion à finalité spécialisée en droit ou, dans l'autre sens, un master en droit à finalité spécialisée en gestion.* »

Inutile d'attirer l'attention sur le surcroît de travail que ce choix va demander aux étudiants. « *Ils devront "rattraper" les cours importants qu'ils n'ont pas suivis pendant leur premier cycle : mathématiques et statistiques (par exemple) pour les juristes ; droit spécifique pour les bacheliers en gestion* », poursuit Olivier Caprasse. Sans parler des langues étrangères : les étudiants de cette cohorte devront tous étudier, en plus de l'anglais, le néerlandais… Détail supplémentaire : leur agenda particulièrement rempli ne leur permettra pas d'effectuer un séjour "Erasmus" et ils ne pourront choisir des options que de manière très partielle. Mais, pour les passionnés du monde des affaires, le gain de temps est indéniable et le double diplôme constituera à l'évidence un sésame pour les postes intéressants.

« *Notre volonté n'est pas de juxtaposer les deux cursus*, poursuit Thomas Froehlicher. *Nous avons l'ambition d'articuler les deux matières, notamment au cours de séminaires spécifiques conduits par un binôme de professeurs issus des deux disciplines : Nicolas Petit (faculté de Droit) et Axel Gautier (HEC-ULg), par exemple. D'autre part, nous serons directifs quant au stage : les détenteurs d'un bachelier en droit iront prioritairement en entreprise tandis que les diplômés de HEC-ULg travailleront dans un cabinet d'avocats d'affaires. Quant au mémoire, il devra bien sûr comporter une double approche.* »

Cursus sur mesure

Parmi ceux qui vont devenir les pionniers de cette ambitieuse filière, une dizaine d'étudiants proviennent de la faculté de Droit, une quinzaine de HEC-ULg. L'objectif étant d'équilibrer les deux provenances. « *Nous avons déjà été contactés par de futurs bacheliers d'autres institutions*, se réjouit le Pr Caprasse. *Pourtant, les critères de sélection sont assez sévères : vu la somme de travail que ces étudiants s'apprêtent à fournir, nous avons décidé de recruter les meilleurs éléments et, parmi eux, ceux qui avaient déjà manifesté un certain intérêt pour l'autre matière.* »

Patricia Janssens

Voir la video sur le site www.ulg.ac.be/webtv/droitgestion

*Un master complémentaire en droit fiscal, un Tax Institute, un projet de Competition Institute, un projet de master congolais en gestion et droit de l'entreprise.

Contacts : tél. 04.366.56.74, courriel info.etudes@ulg.ac.be

C'est pas sorcier

Activités de découverte de la chimie en mai

Michel Houet

Installation pour la fabrication de nanotubes de carbone

Proclamée "Année internationale de la chimie" par les Nations Unies, 2011 sera l'occasion de programmer, partout dans le monde, de très nombreuses activités concernant cette science afin, d'une part, d'exposer au public son rôle dans le développement de solutions durables et, d'autre part, de célébrer le rôle des femmes dans cette discipline. Et ce, à l'occasion du 100e anniversaire du prix Nobel de Marie Curie.

Essenscia, la Fédération belge des industries chimiques et des sciences de la vie coordonne les activités au niveau belge avec une double ambition, celle d'encourager l'intérêt des jeunes pour la chimie et les filières scientifiques et celle de générer enthousiasme, créativité et innovation dans le monde de la chimie.

Parmi les propositions, des "portes ouvertes" dans les industries chimiques et les laboratoires universitaires sont prévues pour le week-end des 21 et 22 mai (la faculté des Sciences et Gembloux Agro-Bio Tech participent à l'aventure). Le département de chimie appliquée, quant à lui, accueillera des élèves de 3e, 4e, 5e ou 6e secondaire les 20 et 23 mai. Dans le cadre de leurs activités en environnement, étude des réacteurs, catalyse et nanomatériaux, les chercheurs feront visiter les installations pilotes et d'analyse en (micro-) tomographie à rayons X, vélocimétrie par images de particules, séchage, pile à combustible, nanotubes de carbone et photocatalyse. De plus, « *nous communiquerons toutes les informations relatives au métier de l'ingénieur en chimie et sciences des matériaux* », annonce Angélique Léonard, chargée de cours en faculté des Sciences appliquées, qui rappelle par ailleurs que la manifestation servira aussi à montrer l'omniprésence de la chimie dans notre vie quotidienne.

Pa.J.

Informations sur le site www.essenscia.be/FR/

Plus de démocratie étudiante

L'opinion de Thomas Vangeebergen, président de la commission électorale

Le 31 mars se déroulaient les élections étudiantes. Président de la commission électorale (fonction occupée en alternance avec le Recteur qui héritait, cette année, de la vice-présidence), Thomas Vangeebergen, étudiant de 2e master en anthropologie, validait officiellement les résultats au début du mois d'avril. Celui qui fut aussi trésorier de la Fédé , président de son Assemblée générale (AG) et membre de diverses commissions nous offre son éclairage. Avec sérieux et efficacité.

Le 15e jour du mois : *Le taux de participation était-il important, comparé aux autres années ?*

Thomas Vangeebergen : Il est de plus ou moins 28% et il fallait atteindre 20% pour que les élections soient validées. C'est 2% de plus que l'avant-dernier scrutin, mais 9% de moins que l'année passée où la rivalité entre les listes Wasabi et Focus avait suscité une meilleure dynamique. Et puis, il y avait cette année moins de candidats que de postes à pourvoir, donc tout le monde était *a priori* élu. Restait à départager les listes en termes de préférence et de projet afin de dégager les lignes d'action de la future assemblée générale. Le président et son équipe seront élus fin juin, après la constitution du conseil d'administration de la Fédé. Resteront d'autres postes à pourvoir au sein de l'ULg comme au conseil de vie étudiante ou au conseil d'administration de l'Université.

Le 15e jour : *Et au sein des Facultés ?*

Th. V. : L'an prochain, les élections étudiantes facultaires et les élections étudiantes générales seront simultanées. Cela fait suite au constat que chaque Faculté cultive actuellement son propre système de désignation ou d'élection, notamment en ce qui concerne les délégués de classe. Pour égaliser tout cela, tout le monde sera élu via le portail myULg en 2012.

Le 15e jour : *Quels sont les résultats cette année ?*

Th. V. : Walrus, la liste du président de la Fédé Maxime Counet, a remporté 75% des suffrages. Son ambition s'inscrit dans la continuation des mêmes projets qui avancent lentement (affectation du bâtiment B8, mobilité, etc.). Viennent ensuite les "Pirates", qui ont pas mal affiché dans les couloirs. Leur nom s'inspire du parti suédois qui milite pour un internet libre et sans licences et leurs idées, comme celle d'installer des distributeurs de bières dans les couloirs, étaient plus ludiques voire loufoques. Les trois candidats de Cara, ont recueilli entre 7 et 8% et le seul candidat de la liste "Jacques (sans ses acolytes)" 1,5%.

Le 15e jour : *Cette liste solitaire s'inspire de "Marcel (sans son orchestre)", celle qui t'avait fait élire l'an passé. De quels avantages as-tu bénéficié grâce à tes mandats précédents ?*

Th. V. : Rien du tout ! Que des inconvénients, hormis l'apprentissage personnel ! Mais on aborde la prise de parole en public, la gestion de réunions, le fonctionnement du monde universitaire et on cultive pas mal de contacts interfacultaires. Finalement, étudier et avoir une activité sur le côté, c'est le cas de la majorité des étudiants. Qui ne pratique pas un sport ou une discipline artistique ? Qui n'est pas membre d'un mouvement de jeunesse, d'une association culturelle et/ou citoyenne ? Comme tout le monde, les représentants étudiants doivent faire la part des choses entre leurs études et leurs autres activités, ici leur engagement au sein de l'Université. Il s'agit d'un service à la communauté, on ne doit pas en attendre en retour un "rendu" à titre personnel.

Le 15e jour : *Par rapport à cette liste connotée politiquement, y a-t-il des liens entre les élections étudiantes et les partis belges ?*

Th. V. : Ils sont en général farouchement rejetés par les étudiants. La plupart des listes regroupent diverses tendances. Et si quelqu'un utilisait la Fédé pour ses actions politiques, il serait immédiatement repris de volée. C'était mon rôle de président de l'assemblée générale de veiller au respect des règles et à ce que le CA Fédé applique bien les décisions de cette AG. Par exemple, notre volonté de permettre aux étudiants, aux scientifiques et au personnel administratif, technique et ouvrier de participer à l'élection du prochain Recteur.

Propos recueillis par Fabrice Terlonge

Energies alternatives

La catastrophe de Fukushima en mars dernier replace sur le devant de la scène médiatique la question de la sortie du nucléaire et la nécessité toujours plus urgente d'un recours à des alternatives plus propres et plus sûres. Bernadette Mérenne-Schoumaker, professeur émérite en géographie économique, et Catherine Henrist, premier assistant au département de chimie et membre du Groupe de recherche en énergie et environnement par les matériaux (Greenmat) livrent leur point de vue.

Le 15e jour du mois : *A quel prix une sortie du nucléaire est-elle aujourd'hui envisageable ?*

Bernadette Mérenne : Je voudrais avant tout préciser que l'énergie nucléaire, même si elle ne représente aujourd'hui que 6% de l'énergie primaire consommée mondialement, reste une ressource dont il est difficile de se passer. La sortie du nucléaire ne peut donc se faire que de façon progressive, sans doute entre 2030 et 2050.

A mon sens, trois axes majeurs de développement sont à suivre. Le premier est comportemental : il s'agit de consommer moins. Le deuxième est d'augmenter l'efficacité énergétique, autrement dit d'augmenter les rendements. Les pertes d'énergie constituent un problème majeur en énergie : passer de l'énergie primaire telle qu'on la trouve dans la nature à l'énergie secondaire, l'électricité par exemple, comporte des pertes importantes – le meilleur rendement d'une centrale thermique (une centrale TGV) dépasse à peine 60%! Il en va de même pour le passage de l'énergie secondaire à l'énergie livrée au consommateur. Si bien que l'énergie réellement utilisée ne représente au final que 40% de l'énergie potentielle présente à l'état primaire.

Le développement des énergies renouvelables doit sans aucun doute constituer notre troisième axe. Assez curieusement, pour une majorité de gens, les énergies renouvelables se limitent, à peu de chose près, au solaire et à l'éolien. Ces deux ressources présentent cependant le même inconvénient : l'intermittence. Dans une région comme la Belgique, on estime qu'une éolienne *on-shore* travaille en moyenne 20% du temps. Pour les parcs photovoltaïques, le rendement se situerait autour des 15-20% également. La voie la plus sage, me semble-t-il, consiste à ne laisser aucune énergie renouvelable de côté – je pense, entre autres, à l'hydroélectricité, la géothermie ou encore le bois énergie – mais aussi, surtout, à diversifier au maximum le bouquet énergétique en fonction des spécificités géographiques des lieux dans lesquels on se trouve. Un recours exclusif à l'énergie solaire et à l'éolien se prête bien à des pays comme l'Espagne ou le Maroc, mais de toute évidence moins à la Belgique ou encore à la Finlande.

J.-L. Wertz

Bernadette Mérenne

Le 15e jour : *Lequel de ces axes vous semble le plus difficile à réaliser ?*

B.M. : Bien entendu, les trois axes comportent tous un coût. Mais je crois davantage au génie humain en matière d'innovation technologique qu'à la capacité de l'homme à modifier son comportement en termes de consommation d'énergie. Peut-être la hausse constante du prix de l'énergie va-t-elle booster les choses et précipiter des changements d'attitude. Evidemment tout le monde n'est pas logé à la même enseigne : le citadin peut plus facilement se permettre de délaisser l'habitacle de sa voiture et les moins nantis n'ont pas forcément les moyens financiers d'isoler leur maison. Du reste, l'énergie devient une source d'inégalités aussi bien entre le Nord et le Sud qu'à l'intérieur même des sociétés. D'où la nécessité de récompenser via des primes ceux qui vont "dans le bon sens" et de pénaliser – via des taxes – ceux qui gaspillent, tout en aidant les plus pauvres par des contreparties sociales notamment.

Le secteur des transports, qui dépend à 93% du pétrole, constitue sans doute un nœud important du problème. Il faudra multiplier les solutions en matière de déplacement : les transports en commun et la marche à pied évidemment, le covoiturage, le *carsharing*, le télétravail, le regroupement des déplacements, les circuits courts, le tourisme local comportent certes des contraintes mais constituent à leur façon une partie de la solution au même titre qu' un nouvel aménagement du territoire.

Bernadette Mérenne-Schoumaker est l'auteur, avec Bertrand Barré, d'un ouvrage récemment publié aux éditions Atlas : *Atlas des énergies mondiales : un développement équitable est-il possible ?*

Le 15e jour du mois : *Dans quelles proportions l'énergie photovoltaïque répond-elle aujourd'hui à nos besoins énergétiques ?*

Catherine Henrist : Le solaire photovoltaïque, autrement dit la conversion du rayonnement solaire directement en électricité, ne constitue que dix millionièmes (10/1 000 000) du total d'énergie consommée mondialement – environ 85% de l'énergie mondiale étant basée sur l'utilisation de ressources fossiles. On peut se demander pourquoi la part des énergies renouvelables n'est pas plus importante : la réponse est purement économique. Alors que le charbon, la source la moins chère d'énergie, fournit de l'électricité pour environ 3 cents/kWh, l'électricité photovoltaïque coûte par exemple 20-30 cents/kWh. Quel pays serait prêt à mettre son économie en péril en effectuant un changement radical de politique énergétique pour des raisons écologiques ? Tant que l'on continuera à extraire des combustibles fossiles, le marché ne va pas s'orienter massivement vers les énergies renouvelables. Et les ressources ne seront pas épuisées d'ici 20 ans.

Il faut pourtant savoir qu'un système photovoltaïque ne présentant que 10% d'efficacité de conversion, installé sur une surface carrée de 400 km de côté, pourrait suffire à couvrir les besoins énergétiques des USA, et six de ces installations suffiraient à alimenter la population mondiale. Bien sûr, il faudrait d'abord que le coût d'installation des panneaux diminue drastiquement au point qu'il soit équivalent à celui de la peinture que vous mettriez sur votre façade ou de la moquette installée dans le salon. On attend donc des chercheurs un saut technologique important. Si l'équation parait simple, elle se heurte cependant à un second défi majeur : le stockage de cette énergie sous forme transportable. Il reste toujours à découvrir à l'heure actuelle un "vecteur énergétique" performant, permettant de stocker l'énergie photovoltaïque avec une grande densité d'énergie par unité de masse, sans augmenter le coût de façon trop importante.

Le 15e jour : *Qu'en est-il de vos activités au sein du laboratoire Greenmat ?*

C.H. : Nous participons tout d'abord au développement de cellules photovoltaïques bon marché, à base de TiO_2, un minéral abondant et non toxique.

Catherine Henrist

Ces cellules – *Dye-Sensitized Solar Cells* – affichent des performances certes inférieures aux panneaux à base de silicium (maximum 12% contre environ 30%), mais leur coût de fabrication est nettement inférieur grâce à une mise en œuvre à pression ambiante et à température modérée. Elles peuvent être appliquées comme une peinture opaque ou semi-transparente colorée. De ce fait, elles sont très prometteuses pour le secteur du *Building Integrated PhotoVoltaics*. Des partenaires industriels importants, tels qu'AGC Flatglass ou ArcelorMittal, suivent nos travaux de près.

D'autre part, nous nous intéressons au stockage de cette énergie solaire. D'abord, sous forme d'électricité, dans un dispositif électrochimique bien connu, la batterie lithium-ion : nous étudions des composants de batteries au lithium basés sur les nanomatériaux, lesquels permettent notamment une plus grande capacité de stockage pour une quantité de matériau réduite.

En parallèle, nous étudions la conversion de l'énergie solaire sous forme de carburant : nous travaillons sur la photoproduction d'hydrogène à partir d'eau par la lumière visible, sur un matériau très abondant et bon marché : la rouille ! Actuellement, la quasi totalité de l'hydrogène est produit à partir de combustibles fossiles et sa fabrication conduit à d'importantes émissions de CO_2. La décomposition de l'eau sur l'oxyde de fer illuminé ne génère aucun sous-produit toxique. Cet hydrogène pourrait être stocké et transféré vers des piles à combustibles permettant de restituer l'énergie stockée dans l'hydrogène sous forme de travail électrique.

Propos recueillis par Michael Oliveira Magalhaes

ECHO

Croisade sociale ?

En octobre 2010, puis à nouveau ce 5 mai, l'ULg a été gravement mise en cause par *La Libre Belgique* dans le cadre d'un différend portant sur le licenciement d'un ancien membre de son personnel.

En janvier dernier, le Tribunal du travail de Liège avait reconnu le caractère non-fautif de l'ULg dans la gestion de la cessation du contrat de travail et avait débouté cette ex-employée de ses demandes en dommages et intérêts pour licenciement abusif. Il avait néanmoins confirmé l'obligation de l'ULg de verser des indemnités de préavis à la plaignante.

Cette décision donnant droit à des indemnités de préavis s'inscrivait dans la lignée de négociations amiables proposées par l'ULg mais refusées par la plaignante qui avait préféré la voie judiciaire. Ce 5 mai, une nouvelle audience était prévue pour fixer le montant de l'indemnité de préavis à verser à la plaignante, occasion tardive pour *La Libre Belgique* de revenir sur la décision connue depuis janvier avec un titre (« *L'ULg condamnée sévèrement par la justice* ») particulièrement exagéré et trompeur compte tenu de la teneur précise de la décision judiciaire. Le journal relayait aussi des allégations mensongères sur de soi-disant irrégularités commises au sein de l'ULg.

Des accusations graves qui ont entraîné une réaction indignée du Recteur et de l'Administrateur qui, outre un communiqué de presse, ont également décidé de produire un droit de réponse à *La Libre Belgique*, tout en signalant au rédacteur en chef que l'ULg se réservait l'usage de toutes autres voies de droit pour préserver ses intérêts.

Belgique, un colloque royal sans confidentialité…

Deux journalistes viennent de publier *Belgique, un roi sans pays* (Plon), un livre dans lequel ils rapportent des propos du souverain tenus lors des colloques "singuliers" avec des responsables politiques. Les révélations qui accompagnent la parution sont jugées *inopportunes, regrettables et potentiellement dommageables pour le bon fonctionnement de notre système*, estime le constitutionnaliste Christian Behrendt dans *Le Soir* (07/05). *La légitimité du roi*, poursuit-il, *tient précisément de la confidentialité de ces rencontres avec le monde politique. C'est une règle non écrite qui a respectée pendant plus de 170 ans. Je suis frappé de voir qu'elle est brusquement remise en cause. Fallait-il publier cela ? Je répondrai par une question : pensez-vous que dans un pays se trouvant dans la crise politique la plus longue de son histoire, où le premier parti de Flandre souhaite à terme sa disparition, il est opportun de sortir un livre fragilisant le Roi ? Poser la question, c'est y répondre.*

D.M.

Le 15e jour du mois n° 204, mensuel de l'université de Liège
Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Laurent Despy
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction Audrey Binet, Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Pascale Gruber, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Michaël Oliveira Magalhães, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Sébastien Varveris
Secrétariat, régie publicitaire Alicia Jouck, tél. 04.366.48.28 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin
Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll
ABCI Association belge de la communication interne
Pôle mosan

4 questions à Jean Marchal

Un partenariat ciblé et durable pour les collaborations internationales

Professeur en faculté des Sciences appliquées, Jean Marchal est vice-recteur aux relations internationales. Lancée par le Recteur, sa mission est de positionner l'université de Liège sur l'échiquier mondial afin qu'elle soit classée "parmi celles qui comptent" en Europe et au-delà. "Désormais, l'Université doit déborder de ses frontières" : cette phrase – ce slogan diront certains – réclame l'attention de chacun et celle de l'Institution elle-même. D'où la volonté de coordonner les efforts afin de créer des synergies plus porteuses.

Vu la taille de la Belgique et la nature du savoir, l'accroissement de l'attractivité de l'ULg passe notamment par une plus grande mobilité des enseignants, encadrants, chercheurs ainsi qu'étudiants "in" et "out". Comment faire ? Le point avec Jean Marchal.

Le 15e jour du mois : *L'Université – et principalement ses chercheurs – est, par définition, ouverte au monde. Pour quelles raisons faut-il instaurer une politique institutionnelle dans le domaine des relations internationales ?*

Jean Marchal : Les relations internationales sont en effet d'abord basées sur des collaborations bilatérales entre chercheurs ou équipes scientifiques et l'ULg peut s'enorgueillir d'en avoir énormément. Ces collaborations contribuent au rayonnement de notre Université et sont évidemment encouragées par les autorités et bien soutenues par l'administration (AEE-RI). L'Institution est déjà particulièrement performante au niveau européen, en particulier dans les projets Erasmus et Erasmus Mundus. Cependant, la notoriété dont elle bénéficie à l'étranger peut être intensifiée; la mise en place d'une structure plus large de "relations internationales" me paraît de nature à amplifier notre renommée.

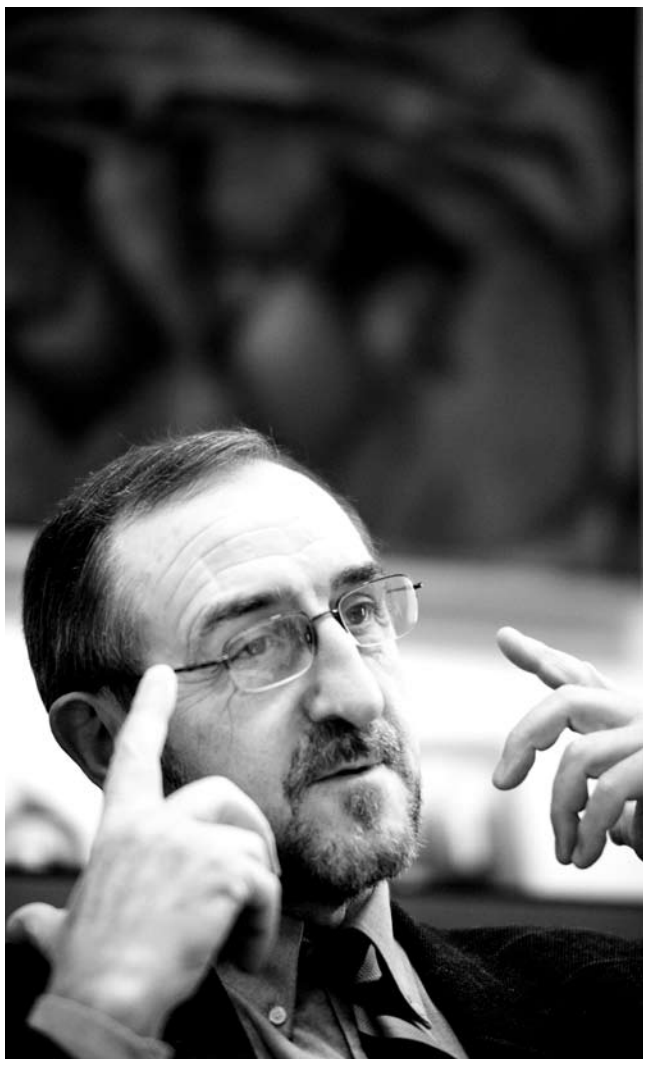
Notre volonté est de renforcer les acquis des collaborations actuelles en offrant aux chercheurs, aux Facultés et aux centres de recherche un environnement plus adéquat : l'objectif est d'apporter une aide aux projets et une visibilité plus grande aux actions entreprises qui sont de nature plus globale, pluridisciplinaire et donc souvent interfacultaire. La dimension institutionnelle apporte une valeur ajoutée à la communauté universitaire et implique davantage les Facultés et les centres de recherche dans cette dynamique.

Le 15e jour : *Quelle stratégie institutionnelle l'ULg a-t-elle mis en place ?*

J.M. : Nos ressources étant limitées, nous avons décidé de réserver nos accords institutionnels aux partenaires de qualité et donc, pour être crédible, de cibler nos actions sur quelques réseaux, pays et institutions, tout en veillant scrupuleusement au fait que la coopération doit être "gagnante" et durable pour chacune des parties concernées. Les actions se focalisent sur des domaines prioritaires du partenaire et de notre région, lesquels peuvent être valorisés par la participation de nos centres d'excellence. Cela nécessite une mobilité maîtrisée d'enseignants et de chercheurs, laquelle peut générer une mobilité bien préparée d'étudiants. Dans cette optique, le Recteur prépare un mécanisme de valorisation des activités des membres de l'ULg dans le cadre des procédures de promotion. Nous voulons impérativement crédibiliser notre démarche, basée sur du véritable partenariat, afin d'assurer un maximum de pérennité aux projets. C'est ainsi qu'en Europe des synergies sont particulièrement recherchées avec les universités de la Grande Région et de l'Euregio, tout comme avec des réseaux européens. D'autres actions sont en cours d'analyse comme, par exemple, la mise en place d'une tripartite avec les universités d'Uppsala et de Cracovie (médecine vétérinaire et agronomie) ou la collaboration avec des universités roumaines.

Le 15e jour : *A l'instar de la recherche, l'enseignement et la formation sont également vecteurs de collaboration ?*

J.M. : Effectivement. Nous organisons des masters conjointement avec d'autres institutions, notamment dans le cadre des programmes Erasmus Mundus. Pour accroître l'attractivité de l'Institution, je pense qu'il faut poursuivre l'augmentation du nombre de nos programmes d'enseignement de 3e cycle en langue anglaise.



J.-L. Wertz

Un vaste programme de formations continuées *in situ* en partenariat est en développement dans différents continents : une double diplomation est délivrée, à savoir un diplôme de master par le partenaire et un certificat universitaire de formation continuée internationale "Executive Master" par l'ULg dont les crédits obtenus peuvent être valorisés ensuite dans notre Institution. Les meilleurs étudiants sélectionnés ont la possibilité de poursuivre ensuite des études à Liège ou un doctorat, de préférence sous une formule "sandwich" et en co-tutelle : c'est ainsi que des activités de formation peuvent conduire à des activités de recherche et ensuite à du transfert technologique. Au Vietnam, par exemple, nous menons plusieurs collaborations dans les domaines tels que la biotechnologie, la logistique, l'environnement, l'agroalimentaire, le management industriel. En Afrique du Sud (Durban), l'ULg apportera son expertise relative à la gestion intégrée des ressources minières et en fera bénéficier l'université de Lubumbashi en l'associant dans une coopération tripartite. Des projets sont également en cours d'élaboration au Chili et une collaboration tripartite avec le Brésil et l'Equateur, relative à la gestion intégrée d'une zone à haute biodiversité (application à la plaine amazonienne), est en phase avancée de négociation. Bien sûr, la situation n'est pas figée et de nouveaux partenariats bien ciblés peuvent être analysés dans le cadre de notre stratégie institutionnelle, au Nord comme au Sud.

Afin de développer ce volet d'activités, nous avons mis au point un label – le label "Luis" pour *Liège University International School* – qui sera octroyé aux formations continuées organisées à l'étranger par l'ULg et qui en respecteront les critères de qualité.

Le 15e jour : *L'ULg participe aussi à la coopération universitaire au développement (CUD) ?*

J.M. : Depuis longtemps l'ULg, à travers le Centre de coopération au développement (Cecodel), gère des projets financés principalement par la CUD. Une multitude de collègues sont impliqués, à divers titres, dans cette coopération au développement à laquelle nous attachons également beaucoup d'importance. Ces projets relèvent du Conseil interuniversitaire de la Communauté française (Ciuf), mais notre politique institutionnelle en tient compte vu notre implication étroite dans l'élaboration des stratégies de coopération de la CUD. Une réflexion est en cours pour ouvrir davantage notre coopération vers d'autres bailleurs de fonds, pour mieux coordonner les actions entre nos différents sites en capitalisant sur leurs performances, celles de Gembloux Agro-bio Tech notamment, faculté particulièrement investie et renommée dans le secteur de la coopération au développement. Enfin, il sera important d'assurer du transfert technologique *in situ* et de continuer à soutenir nos deux ONG.

Propos recueillis par Patricia Janssens